Dr. Léïla Eisner
& Dr. Tabea Hässler

2025 PANEL SUISSE LGBTIQ+

RAPPORT DE SYNTHÈSE

Rapport final écrit par Dr. Léïla Eisner et Dr. Tabea Hässler avec
le soutien d'Em Melvyn et Aaron Steinhübl.

Remerciements :
Ce travail a été financé par le LGBTI Youth Fund. Nous remercions Pascale Albrecht pour le design et Debra Lanfranconi et Alexander Scott pour la traduction et la relecture. Enfin, nous remercions toutes les associations LGBTIQ+, magazines et personnes pour avoir partagé et promu notre enquête, et tou·te·x·s les répondant·e·x·s pour avoir rendu ce rapport possible.

PANEL SUISSE LGBTIQ+

RAPPORT DE SYNTHÈSE 2025

Dr. Léïla Eisner & Dr. Tabea Hässler

AVANT-PROPOS

Au cours de la dernière décennie, les évolutions juridiques et sociales affectant les communautés LGBTIQ+ ont varié à travers le monde. De nombreuses régions ont dépénalisé les relations sexuelles consenties entre personnes de même sexe, élargi les protections accordées aux couples de même sexe, mis en place une reconnaissance légale du genre basée sur l'autodétermination et interdit les opérations chirurgicales non consenties sur les enfants intersexes. Toutefois, l'année 2025 a débuté avec des défis notables pour les communautés LGBTIQ+. Certaines régions d'Afrique, des parties de l'Asie, les États-Unis et l'Europe de l'Est ont montré des signes de recul en matière de protection, tandis qu'un mouvement mondial anti-genre bien financé a pris de l'ampleur et remporté des victoires juridiques. Ces restrictions ciblent en particulier les personnes trans et non binaires. En Suisse, bien que la majorité de la population continue de soutenir les personnes LGBTIQ+, la polarisation s'accentue, comme en témoignent les initiatives visant à limiter l'usage du langage inclusif et à restreindre les soins d'affirmation de genre pour les jeunes personnes trans. Dans ce contexte, le Panel Suisse LGBTIQ+ a mené sa sixième vague d'enquêtes pour recueillir les expériences des personnes LGBTIQ+ vivant en Suisse.

Dans ce rapport, nous **présentons les principaux résultats** de l'enquête 2025, notamment les expériences de coming out, le sentiment de sécurité et les discriminations vécues (Sections 1 et 2), ainsi que la participation aux espaces LGBTIQ+ (Section 3). Nous rendons également compte des expériences vécues sur le lieu de travail, à l'école, en apprentissage et en enseignement supérieur, ainsi que de la situation des personnes sans emploi, qui fournissent du « care » à d'autres personnes, à la retraite, ou vivant avec une maladie chronique ou un handicap (Section 4). La santé et les comportements en matière de santé sont présentés à la Section 5, et la Section 6 examine la façon dont les personnes perçoivent la situation des personnes LGBTIQ+ en Suisse et leurs espoirs pour l'avenir. Grâce au soutien du LGBTI Youth Fund, nous avons ajouté un chapitre avec **un focus particulier sur les jeunes LGBTIQ+ (<26 ans)**.

Lorsque cela est pertinent (par exemple, dans le cas de discrimination), nous fournissons des statistiques distinctes pour les membres de minorités sexuelles (par exemple, les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, pansexuelles), les membres de minorités de genre (par exemple, les personnes trans) et les personnes intersexes. Les personnes alliées cisgenres endosexes hétérosexuelles (ci-après dénommées « endosexes cis-hétérosexuelles ») ont également été invitées à participer. L'enquête était disponible en anglais, allemand, français et italien. Grâce à l'aide de nombreuses organisations LGBTIQ+, de magazines et de personnes qui ont largement partagé notre étude via différents médias, 6'117 personnes ont répondu à notre questionnaire entre janvier 2025 et août 2025.

L'ensemble des données permet d'effectuer des analyses plus approfondies par âge, région/grande ville ou sous-groupe, ainsi que des analyses longitudinales. Nous disposons de données supplémentaires sur la santé sexuelle, la consommation de substances, ainsi que sur l'accès aux soins de santé et les expériences dans ce contexte. Bien que ces analyses dépassent le cadre du présent rapport, des résultats supplémentaires peuvent être communiqués lors d'ateliers, de conférences ou via des rapports mandatés.

LEXIQUE[1]

Adoption conjointe	Terme utilisé pour décrire l'adoption faite par deux partenaires.
Asexuel·le·x	Terme utilisé pour décrire une personne qui éprouve une attirance sexuelle limitée ou ne ressent pas d'attirance sexuelle.
Bisexuel·le·x	Terme utilisé pour décrire une personne attirée émotionnellement, romantiquement et/ou sexuellement par plus d'un genre. Se distingue du terme « pansexuel·le·x » qui lui inclut l'attraction émotionnelle, romantique et/ou sexuelle envers des personnes indépendamment du genre.
Cis-hétérosexuel·le (Cisgenre endosexe hétérosexuel·le)	Une personne dont l'identité de genre correspond au sexe assigné à la naissance (c'est-à-dire qui ne fait pas partie de minorités de genre), qui est exclusivement attirée par un autre genre et qui est endosexe.
Coming out (public)	Quand une personne parle pour la première fois à quelqu'un de son orientation sexuelle, son identité de genre, et/ou son intersexuation.
Endosexe	Terme utilisé pour décrire les personnes dont les caractéristiques sexuelles correspondent aux catégories médicales et sociales normatives/binaires associées aux corps dits « femelle » ou « mâle », en opposition au terme « intersexe ».
Femme cis	Personne qui a été assignée femme à la naissance et qui s'identifie comme une femme.
Femme lesbienne	Une femme qui est attirée émotionnellement, romantiquement et/ou sexuellement par d'autres femmes.
Femme trans	Personne qui a été assignée homme à la naissance mais qui s'identifie comme une femme.
Hétérosexuel·le·x	Terme utilisé pour décrire une personne attirée émotionnellement, romantiquement et/ou sexuellement par une personne d'un autre genre.
Homme cis	Personne qui a été assignée homme à la naissance et qui s'identifie comme un homme.

1 Veuillez noter que les définitions appartiennent à la communauté et peuvent changer au fil du temps.

Homme gay	Un homme qui est attiré émotionnellement, romantiquement et/ou sexuellement par d'autres hommes.
Homme trans	Personne qui a été assignée femme à la naissance mais qui s'identifie comme un homme.
Homosexuel·le·x	Terme utilisé pour décrire une personne attirée émotionnellement, romantiquement et/ou sexuellement par une personne du même genre.
Identité de genre	La conscience interne d'une personne de son propre genre.
Identité de genre – Autre	Une catégorie générale utilisée pour décrire les personnes qui choisissent « autre » comme catégorie pour leur identité de genre. Dans cette catégorie, les participant·e·x·s ont déclaré, par exemple, s'identifier comme agenre, « genderfluid », « genderqueer », en questionnement, ou comme ne s'identifiant à aucun genre.
Intersexe	Terme générique désignant les personnes présentant des caractéristiques sexuelles (hormones, chromosomes et organes reproducteurs externes/internes) différentes de celles généralement attendues des corps de « mâle » ou de « femelle ».
LGBTIQ+	Abréviation désignant toutes les personnes s'identifiant comme lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, intersexes, queer ou ayant une autre orientation sexuelle ou une identité de genre minoritaire.
Mariage pour tou·te·x·s	Terme utilisé pour décrire l'union légale entre deux personnes du même genre.
Membres de minorités de genre	Les personnes ayant une identité de genre minoritaire, telles que les personnes trans et/ou non binaires.
Membres de minorités sexuelles	Les personnes ayant une orientation sexuelle minoritaire telles que les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles ou pansexuelles.
Non binaire	Terme générique utilisé pour décrire les identités de genre lorsque l'individu ne s'identifie pas (exclusivement) comme un homme ou une femme. Cela inclut de nombreuses catégories, telles que agenre, « genderqueer » et « genderfluid ».
Orientation romantique	Décrit vers qui une personne est attirée romantiquement. Cela peut être distinct de l'attirance sexuelle d'une personne. Par exemple, une personne peut être attirée romantiquement par un homme sans pour autant être attirée sexuellement par lui.

Orientation sexuelle	Décrit vers qui une personne est attirée sur le plan émotionnel, romantique et/ou sexuel. Dans la littérature, l'orientation sexuelle est souvent présentée comme comprenant ces trois composantes, qui peuvent toutefois être considérées séparément.
Orientation sexuelle – Autre	Une catégorie générale utilisée pour décrire les personnes qui choisissent « autre » comme catégorie pour leur orientation sexuelle. Dans cette catégorie, les participant·e·x·s ont mentionné, par exemple, s'identifier comme demisexuel·le·x, fluide, polysexuel·le·x, hétéroflexible, homoflexible, queer, en questionnement, ainsi que ne pas aimer les catégories.
Orientation sexuelle minoritaire	Utilisé dans ce rapport pour désigner toute personne ne s'identifiant pas comme hétérosexuelle. Ceci inclut les personnes s'identifiant comme gaies, lesbiennes, bisexuelles, pansexuelles, queers, etc.
Pansexuel·le·x	Terme utilisé pour décrire une personne qui est attirée émotionnellement, romantiquement et/ou sexuellement par des personnes peu importe leur genre.
Queer	Terme utilisé principalement par les personnes qui s'identifient à une orientation sexuelle minoritaire, identité de genre minoritaire et/ou le fait d'être intersexe.
Questionnement	Le processus d'exploration de sa propre orientation sexuelle et/ou identité de genre.
Trans	Terme générique utilisé pour décrire les personnes ayant une identité de genre différente du sexe assigné à la naissance. Les personnes non binaires peuvent se considérer ou non comme des personnes trans.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS II

LEXIQUE IV

NOTES MÉTHODOLOGIQUES IMPORTANTES 1

RÉSULTATS CLÉS 2

LES RÉSULTATS 4

QUI A RÉPONDU? 5

SECTION 1 : COMING OUT 9

SECTION 2 : SÉCURITÉ ET DISCRIMINATION SUBIE 12

SECTION 3 : ESPACES LGBTIQ+ ET EN LIGNE 16

SECTION 4 : SITUATION ACTUELLE 19

SECTION 5 : SANTÉ ET BIEN-ÊTRE 28

SECTION 6 : SITUATION EN SUISSE ET FUTUR 36

SECTION 7 : EXPÉRIENCES DES JEUNES LGBTIQ+ 40

SECTION 8 : CONCLUSION 49

NOTES MÉTHODOLOGIQUES IMPORTANTES

Avant d'interpréter les résultats de ce rapport, veuillez lire ces notes méthodologiques importantes.

Nous avons inclus toutes les données collectées entre janvier 2025 et août 2025 dans le rapport annuel du Panel Suisse LGBTIQ+ de cette année (soit 6'177 participant·e·x·s). Une enquête en ligne a été considérée comme le meilleur moyen d'atteindre un grand nombre de répondant·e·x·s LGBTIQ+ et endosexes cis-hétérosexuel·le·s, et de leur permettre de fournir des réponses anonymes et confidentielles. Les ancien·ne·x·s participant·e·x·s ont été recontacté·e·x·s par e-mail, et les nouvelles personnes ont été informées par des organisations LGBTIQ+ et d'autres organisations par le biais d'articles, de newsletters et de discussions en ligne. Nous avons également distribué des flyers à diverses occasions et affiché des posters à plusieurs endroits. Bien que l'échantillon n'ait donc pas été sélectionné de manière aléatoire, le Panel Suisse LGBTIQ+ représente un **large éventail d'orientations sexuelles et romantiques, d'identités de genre, de caractéristiques sexuelles, de groupes d'âge, de niveaux d'éducation et de personnes issues de tous les cantons et régions linguistiques de Suisse**.

RÉSULTATS CLÉS

Les données recueillies auprès de plus de 5'422 personnes LGBTIQ+ et 695 personnes cisgenres endosexes hétérosexuelles (ci-après dénommées « endosexes cis-hétérosexuelles ») indiquent que les personnes en Suisse continuent de faire face à des défis uniques parce qu'elles sont des personnes LGBTIQ+. Ces défis sont particulièrement prononcés pour les personnes trans, non binaires et intersexes. Il convient aussi de souligner que les personnes intersexes sont particulièrement touchées, les données indiquant une incidence élevée de procédures médicales non consenties, ce qui constitue une grave violation de leur intégrité physique.

En 2025, les personnes LGBTIQ+ restent encore très prudentes quant à leur processus de coming out. C'est particulièrement le cas des jeunes LGBTIQ+ à l'école, en apprentissage et dans l'enseignement supérieur, puisque plus de la moitié des participant·e·x·s n'ont pas révélé leur orientation sexuelle, leur identité de genre ou leur intersexuation dans ces contextes.

Les personnes LGBTIQ+ continuent de subir diverses formes de discrimination, particulièrement marquées dans les espaces publics et sur les réseaux sociaux. Les taux de discrimination étaient similaires, voire supérieurs, à ceux des années précédentes. Les membres de minorités de genre ont subi beaucoup plus de discrimination que les membres de minorités sexuelles. Au total, 1 personne intersexe sur 3, 1 membre de minorités de genre sur 5 et 1 membre cisgenre de minorités sexuelles sur 10 ont subi des violences physiques en raison de leur identité LGBTIQ+ au cours de cette dernière année, et le harcèlement sexuel est courant.

Les participant·e·x·s ont rapporté quatre principales sources de joie et d'appartenance en tant que personnes LGBTIQ+ : les liens et l'appartenance, la visibilité dans les espaces et médias queer, les environnements inclusifs, et les progrès sociaux et juridiques élargis.

Un plus grand nombre de personnes LGBTIQ+ que de personnes endosexes cis-hétérosexuelles déclarent souffrir d'une mauvaise santé mentale et physique. Une majorité des membres de minorités de genre (51,7%) ont déclaré une mauvaise santé mentale. Cette proportion de personnes en mauvaise santé mentale est également élevée chez les personnes intersexes (38,2%). Des disparités similaires apparaissent en matière de santé physique, les personnes intersexes déclarant des niveaux particulièrement élevés de mauvaise santé physique (30,3%), suivies des membres de minorités de genre (24,3%), des membres de minorités sexuelles (14,7%) et des personnes endosexes cis-hétérosexuelles (13,3%). Enfin, un nombre alarmant de personnes LGBTIQ+ ont déclaré avoir eu des comportements d'automutilation au cours de cette dernière année, en particulier les minorités de genre, parmi lesquelles une personne sur trois a déclaré s'être automutilée.

> **En pensant à l'avenir des personnes LGBTIQ+ en Suisse, une grande majorité s'attend à des changements négatifs pour les droits des minorités de genre, et beaucoup prévoient également une détérioration des conditions pour d'autres sous-groupes de la communauté LGBTIQ+. En effet, 64,7% des participant·e·x·s ont déclaré se sentir inquiet·e·x·s pour l'avenir, notamment en raison de la montée de l'extrême droite dans divers pays. Toutefois, simultanément, 43,9% ont également exprimé leur espoir d'un avenir meilleur.**

L'enquête de cette année s'est concentrée sur les jeunes LGBTIQ+. Les jeunes LGBTIQ+ sont confronté·e·x·s à de sérieux défis en matière de logement, de discrimination et de santé mentale : environ 14% ont fugué, les jeunes membres de minorités de genre étant deux fois plus susceptibles de connaître une instabilité en matière de logement, souvent liée à leur identité. Les discriminations sont courantes, en particulier le harcèlement et la violence, et beaucoup n'ont fait leur coming out qu'à leurs ami·e·x·s proches, évitant de le faire à l'école ou au travail. Les réactions des familles varient, les jeunes membres de minorités de genre faisant état de réponses plus mitigées, mais très souvent d'un soutien croissant au sein de leur famille au fil du temps. Les problèmes de santé mentale sont fréquents, près de la moitié des jeunes membres de minorités de genre déclarant s'automutiler. Les jeunes trouvent de la joie et un sentiment d'appartenance dans les espaces queer et parmi leurs pairs et membres de leur famille qui les soutiennent. Si beaucoup sont optimistes quant à l'avenir, une grande partie reste inquiète ou anxieuse, en particulier concernant l'attitude de la société à l'égard du genre et des personnes intersexes.

LES RÉSULTATS

Dans cette section, nous présentons les principaux résultats de l'enquête 2025. Cette année, nous fournissons plusieurs statistiques clés, telles que celles sur le coming out et les expériences de discrimination, séparément pour les minorités sexuelles (par exemple, les personnes cisgenres lesbiennes, gaies, bisexuelles et pansexuelles), les minorités de genre (c'est-à-dire les personnes trans, « genderqueer » et/ou non binaires) et les personnes intersexes. Veuillez noter que l'orientation sexuelle, l'identité de genre et les caractéristiques sexuelles sont des concepts distincts. Afin de raccourcir le questionnaire, nous avons attribué à toutes les personnes intersexes la version relatives aux personnes intersexes du questionnaire et à toutes les personnes trans la version relative aux minorités de genre du questionnaire. Les participant·e·x·s qui étaient à la fois membres de minorités sexuelles et non binaires, mais qui ont indiqué ne pas être trans, pouvaient choisir la version du questionnaire à remplir (c'est-à-dire la version relative aux minorités sexuelles ou la version relative aux minorités de genre). Bien que le nombre de participant·e·x·s intersexes soit inférieur à celui des autres groupes (ce qui limite la généralisation de ces résultats), il existe très peu de données sur les personnes intersexes en Suisse et ailleurs. Nos résultats offrent donc un aperçu nécessaire de la situation des personnes intersexes en Suisse.

QUI A RÉPONDU ?

Au total, 6’117 personnes ont participé à l’enquête 2025 : 5’422 étaient des personnes LGBTIQ+ et 695 étaient des personnes endosexes cis-hétérosexuelles. Le Tableau 1 ci-dessous présente un résumé de l’orientation sexuelle, de l’identité de genre, de l’intersexuation, de la tranche d’âge, de la zone géographique, du niveau d’éducation et de la religion des participant·e·x·s.

Par exemple, 39,3% des répondant·e·x·s (2’407 personnes) étaient homosexuel·le·x·s, 21,1% (1’292 personnes) bisexuel·le·x·s, 14,5% (888 personnes) pansexuel·le·x·s, 12,3% (752 personnes) hétérosexuel·le·x·s, 6,2% (380 personnes) étaient asexuel·le·x·s et 6,5% (398 personnes) ont déclaré une autre orientation sexuelle (demisexuel·le·x, en questionnement, queer et autre).

Tableau 1. Caractéristiques des répondant·e·x·s à l’enquête

Orient. Sex.	***TOTAL***	***HOMOSE-XUEL·LE·X***	***BISE-XUEL·LE·X***	***PANSE-XUEL·LE·X***	***HETERO-SEXUEL·LE·X***	***ASE-XUEL·LE·X***	***AUTRE***
%	100%	39,3%	21,1%	14,5%	12,3%	6,2%	6,5%
N	6’117	2’407	1’292	888	752	380	398

Genre	***FEMME CIS***	***HOMME CIS***	***FEMME TRANS***	***HOMME TRANS***	***NON BINAIRE***	***AUTRE***
%	46,0%	28,9%	4,1%	3,8%	13,2%	3,9%
N	2’812	1’769	253	233	809	241

Intersexe	***INTERSEXE***	***ENDOSEXE (PAS INTERSEXE)***
%	*1,1%*	*98,9%*
N	*70*	*6’047*

Âge	***- de 20***	***20-29***	***30-39***	***40-49***	***50-59***	***+ de 60***
%	10,5%	37,8%	25,3%	12,1%	8,1%	6,3%
N	639	2’310	1’548	740	493	383

Région	***SUISSE ALLEMAN.***	***SUISSE ROMANDE***	***SUISSE ITALIENNE***	***SUISSSE ROMANCHE***	***RÉGION BILINGUE***
%	69,7%	24,8%	2,6%	0,5%	2,4%
N	4’127	1’470	154	32	142

Éducation	***PAS D’UNI***	***NIVEAU UNIVER.***	***AUTRE***
%	42,1%	49,5%	4,6%
N	2’742	2’971	273

Religion	***ATHÉE***	***CATHO-LIQ.***	***PROTES-TANTE***	***JUIVE***	***MUSUL-MANE***	***BOUDHISTE***	***AUTRE***
%	68,2%	10,3%	10,2%	0,8%	0,7%	1,4%	8,4%
N	4’078	615	607	49	44	83	505

Remarque. Les pourcentages ayant été arrondis, la somme peut ne pas s’arrondir à 100%.

L'orientation sexuelle, l'identité de genre et les caractéristiques sexuelles d'une personne constituent des catégories distinctes. Ainsi, une personne peut être trans, intersexe et bisexuelle. Le Tableau 2 présente la composition de l'échantillon de manière plus détaillée, en séparant les répondant·e·x·s selon leur orientation sexuelle, leur identité de genre, le fait d'être trans, et le fait d'être intersexe. Les chiffres entre parenthèses représentent les participant·e·x·s trans, tandis que ceux entre crochets représentent les personnes intersexes.

Par exemple, la deuxième ligne peut être lue comme suit : 223 hommes bisexuels ont participé. Parmi eux, 52 sont trans et 4 sont intersexes. 903 femmes bisexuelles ont participé. Parmi elles, 50 sont trans et 6 sont intersexes. 136 personnes bisexuelles non binaires ont participé. Parmi elles, 99 sont trans et 2 sont intersexes. Enfin, 30 participant·e·x·s bisexuel·le·x·s s'identifiant à une autre identité de genre ont participé. 11 d'entre elles·eux sont trans et 1 est intersexe.

Tableau 2. Composition de l'échantillon

Orientation sexuelle/ Identité de genre	***Hommes***	***Femmes***	***Non binaires***	***Autres***
Heterosexuel·le·x·s	257 (18)[1]	470 (11)[2]	14 (6)[1]	11 (6)[1]
Bisexuel·le·x·s	223 (52)[4]	903 (50)[6]	136 (99)[2]	30 (11)[1]
Pansexuel·le·x·s	96 (38)[1]	439 (56)	274 (189)[5]	79 (49)[4]
Homosexuel·le·x·s	1'308 (43)[13]	921 (85)[15]	128 (75)	50 (18)[4]
Asexuel·le·x·s	39 (26)	168 (19)[1]	120 (99)[3]	53 (23)
Autre	55 (32)	149 (17)[1]	137 (115)[1]	57 (31)[4]
Total	1'978 (209)[19]	3'050 (238)[25]	809 (583)[12]	280 (138)[12]

Remarque. Entre parenthèses : participant·e·x·s trans. Entre crochets : participant·e·x·s intersexes.

Les personnes LGBTIQ+ et endosexes cis-hétérosexuelles peuvent appartenir à de nombreux autres groupes minoritaires. Ainsi, le Tableau 3 montre la proportion de participant·e·x·s qui font partie d'un ou plusieurs groupes minoritaires supplémentaires (par exemple, les personnes racisées). Les participant·e·x·s pouvaient sélectionner plusieurs catégories dans notre enquête (par exemple, appartenir à une minorité ethnique et avoir un handicap physique). Les pourcentages ne peuvent donc pas être additionnés.

Tableau 3. Identification à d'autres groupes minoritaires

	N	%
Une personne racisée	244	4,0
Une minorité ethnique	303	5,0
Une minorité religieuse	174	2,8
Une personne refugiée	35	0,6
Une personne migrante	405	6,6
Une personne avec un ou plusieurs handicaps physiques	285	4,7
Une personne avec une ou plusieurs maladies mentales	1'309	21,4
Une personne neurodivergente	1'974	32,3
Autre	277	4,5

Enfin, des personnes issues de tous les cantons suisses ont participé à notre enquête, avec une légère surreprésentation de répondant·e·x·s de Zürich. La Figure 1 ci-dessous représente la répartition de nos participant·e·x·s par canton. Les couleurs claires indiquent les cantons avec moins de répondant·e·x·s, tandis que les couleurs foncées indiquent les cantons avec plus de participant·e·x·s. Outre les 5'925 personnes résidant en Suisse, 192 ressortissant·e·x·s suisses vivant à l'étranger ont également participé à l'enquête.

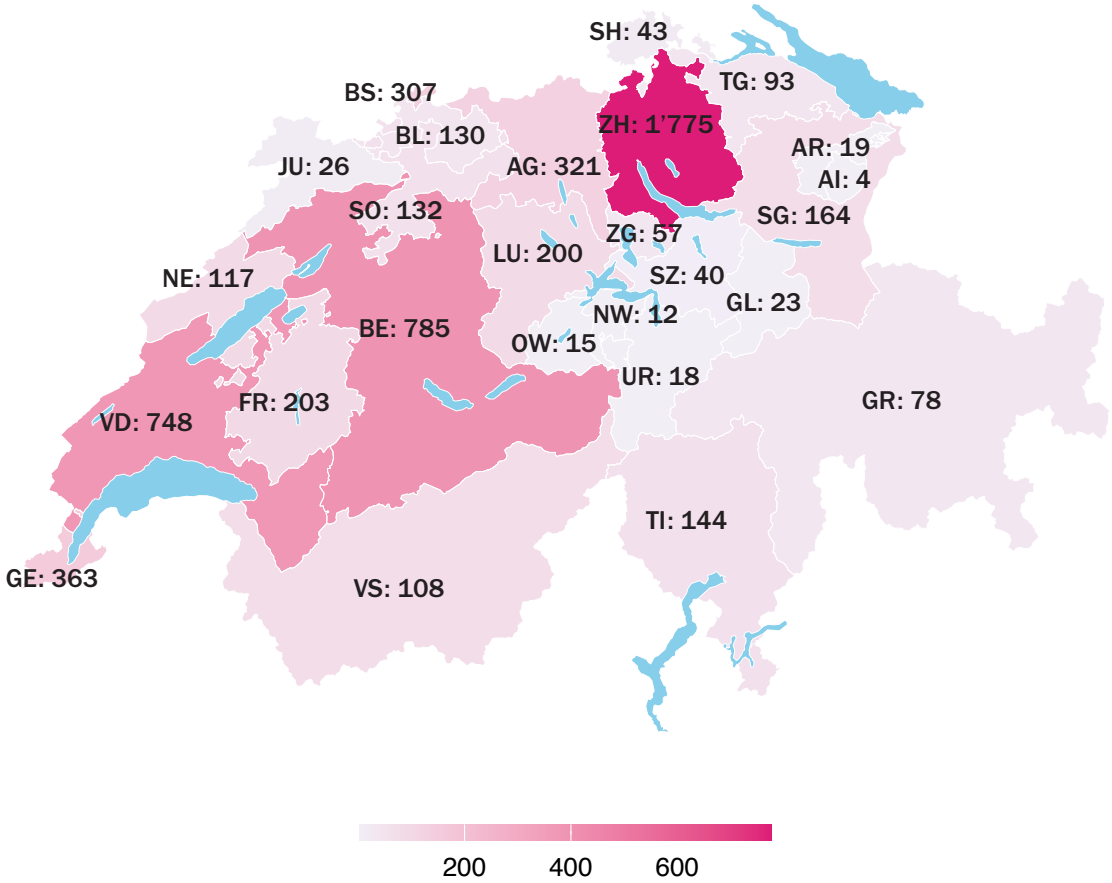

Figure 1. *Aperçu des participant·e·x·s par canton*

SECTION 1 : COMING OUT

CONTEXTE DE COMING OUT

Nous avons demandé aux participant·e·x·s dans quels contextes iels avaient fait leur coming out et à combien de personnes. Il est important de noter que l'orientation sexuelle, l'identité de genre/trans/queer et l'intersexuation ne sont pas toujours pertinents. Ainsi, les personnes ne ressentent pas toujours le besoin de révéler leur identité. Cependant, cette mesure fournit tout de même une estimation valable de la manière dont les personnes peuvent parler ouvertement de leur identité et de leurs relations/activités actuelles. Nous avons regroupé les réponses en trois catégories, en fonction du nombre de personnes à qui les répondant·e·x·s avaient fait leur coming out : (1) *Aucune ou quelques personnes*, (2) *Environ la moitié des personnes*, et (3) *La plupart ou toutes les personnes*.

Les résultats sont présentés séparément pour les personnes membres de minorités sexuelles (par exemple, lesbiennes, gaies, bisexuelles ou pansexuelles) (voir Figure 2), les personnes membres de minorités de genre (c'est-à-dire les personnes trans et/ou non binaires ou « genderqueer ») (voir Figure 3) et les personnes intersexes (voir Figure 4). Veuillez noter que les personnes peuvent appartenir simultanément à des groupes minoritaires sexuels et de genre et/ou être intersexes. Afin de réduire le temps nécessaire pour répondre à l'enquête, les participant·e·x·s membres à la fois à de minorités de genre et de minorités sexuelles ont été interrogé·e·x·s sur le coming out de leur identité de genre. La seule exception concernait les personnes non binaires qui ont indiqué ne pas être trans. Ces personnes pouvaient choisir de répondre ou non aux questions sur leur identité de genre ou leur orientation sexuelle (si elles étaient également membre d'une minorité sexuelle). Enfin, les personnes qui étaient à la fois intersexes et membre de minorités sexuelles ont répondu à des questions sur leur coming out intersexe. Les répondant·e·x·s n'ont vu que les questions pertinentes par rapport à leur situation actuelle (par exemple, des questions sur l'école s'iels étaient actuellement scolarisé·e·x·s, ou sur le travail s'iels avaient un emploi). Par conséquent, le nombre de réponses valides varie selon le contexte. Les chiffres entre parenthèses représentent le nombre total de participant·e·x·s qui ont répondu à chaque question.

Comme les années précédentes, les participant·e·x·s se sont montré·e·x·s plus ouvert·e·x·s au sujet de leur orientation sexuelle auprès de leurs ami·e·x·s et de leur famille (voir Figure 2). Environ la moitié des personnes actuellement scolarisées ou en apprentissage ont déclaré ne pas avoir révélé leur orientation sexuelle ou ne l'avoir révélée que de manière sélective dans ces contextes, tandis qu'environ un tiers des participant·e·x·s en études supérieures (c'est-à-dire de niveau tertiaire) ou occupant un emploi ne l'avaient pas révélée ou ne l'avaient révélée que de manière sélective dans ces contextes.

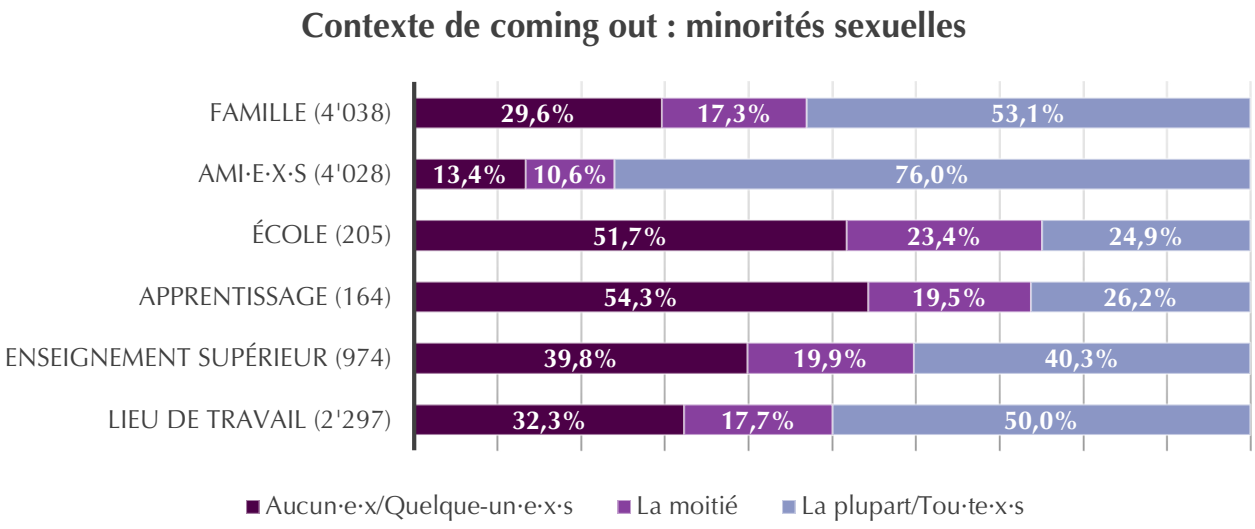

Figure 2. *Contexte de coming out chez les membres de minorités sexuelles*

Les membres de minorités de genre (voir Figure 3 ci-dessous) étaient, en moyenne, moins susceptibles de révéler leur identité de genre/le fait d'être trans à leur famille, à leurs ami·e·x·s et sur leur lieu de travail que les membres de minorités sexuelles. Cependant, parmi celles·eux qui fréquentaient actuellement l'école, suivaient un apprentissage ou faisaient des études supérieures (par exemple, haute école spécialisée, université), les proportions de coming out étaient davantage similaires entre les membres de minorités de genre et les membres de minorités sexuelles.

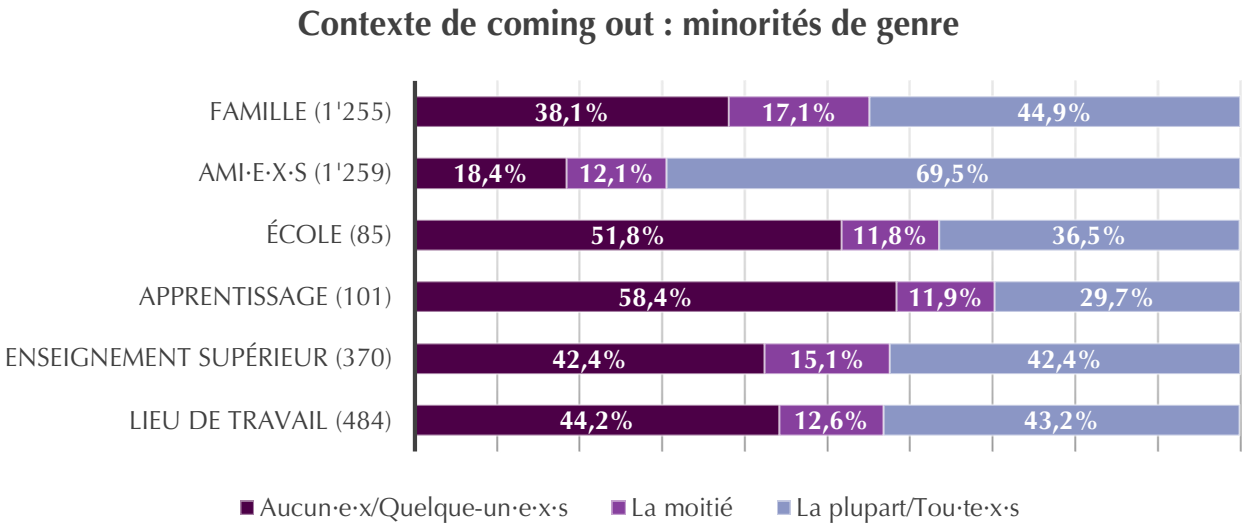

Figure 3. *Contexte de coming out chez les membres de minorités de genre*

En raison du nombre réduit de participant·e·x·s intersexes, nous avons regroupé l'école, l'apprentissage, les études supérieures et le lieu de travail dans une seule catégorie. Les personnes intersexes (voir Figure 4) étaient généralement moins susceptibles de faire leur coming out que les minorités sexuelles et de genre. La majorité des personnes intersexes ne faisaient pas leur coming out ou ne le faisaient que de manière sélective à leur famille, à leurs ami·e·x·s et dans leur vie quotidienne.

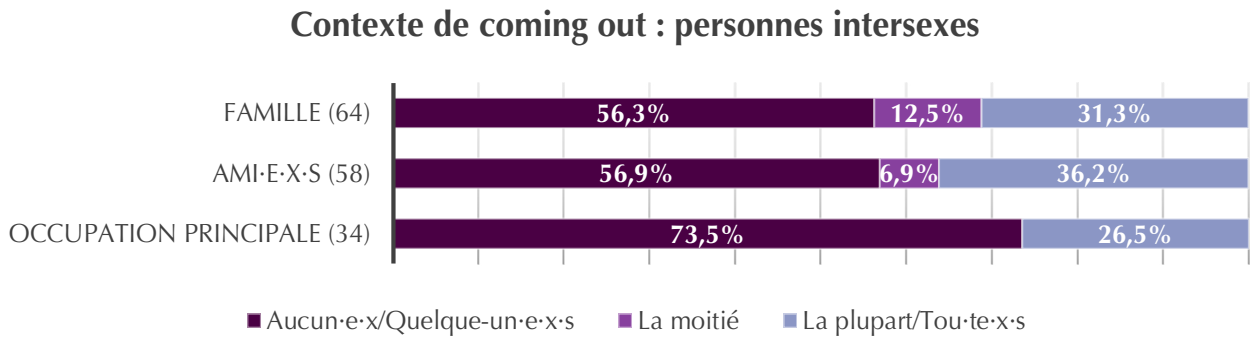

Figure 4. *Contexte de coming out chez les personnes intersexes*

SECTION 2: SÉCURITÉ ET DISCRIMINATION SUBIE

SÉCURITÉ

Dans cette section, nous présentons les résultats liés à la sécurité et à la discrimination subie au cours des 12 derniers mois. Tout d'abord, les participant·e·x·s ont été invité·e·x·s à indiquer dans quelle mesure iels se sentaient en sécurité dans différents contextes. Iels pouvaient choisir des valeurs comprises entre 1 (*Insécurité*) et 4 (*Neutre*) et 7 (*Sécurité*) ou indiquer qu'un contexte ne s'appliquait pas à elles·eux. Nous avons regroupé les réponses en trois catégories, en fonction du niveau de sécurité déclaré : (1) *Insécurité* (réponses 1 à 3), (2) *Neutre* (réponse 4) et (3) *Sécurité* (réponses 5 à 7). Les résultats sont présentés séparément pour les membres de minorités sexuelles (voir Figure 5), de minorités de genre (voir Figure 6) et pour les participant·e·x·s intersexes (voir Figure 7).

Une grande majorité des participant·e·x·s se sentaient généralement en sécurité parmi leurs ami·e·x·s, suivis par les établissements d'enseignement supérieur et le lieu de travail. Les personnes intersexes, cependant, se sentaient moins en sécurité parmi leurs ami·e·x·s que les participant·e·x·s membres de minorités sexuelles ou de minorités de genre. Les perceptions de la sécurité familiale différaient également : moins d'un·e·x participant·e·x sur six membre de minorités sexuelles se sentait en insécurité, contre environ un tiers des participant·e·x·s membres de minorités de genre et des participant·e·x·s intersexes. Dans tous les groupes, les contextes les plus souvent jugés dangereux étaient les espaces publics, l'école et les lieux d'apprentissage, cette tendance étant particulièrement prononcée chez les participant·e·x·s membres de minorités de genre (51,0% se sentaient en insécurité dans les espaces publics ; 44,2% dans les lieux d'apprentissage) et les participant·e·x·s intersexes (45,2% se sentaient en insécurité dans les espaces publics ; 41,7% dans les lieux d'apprentissage).

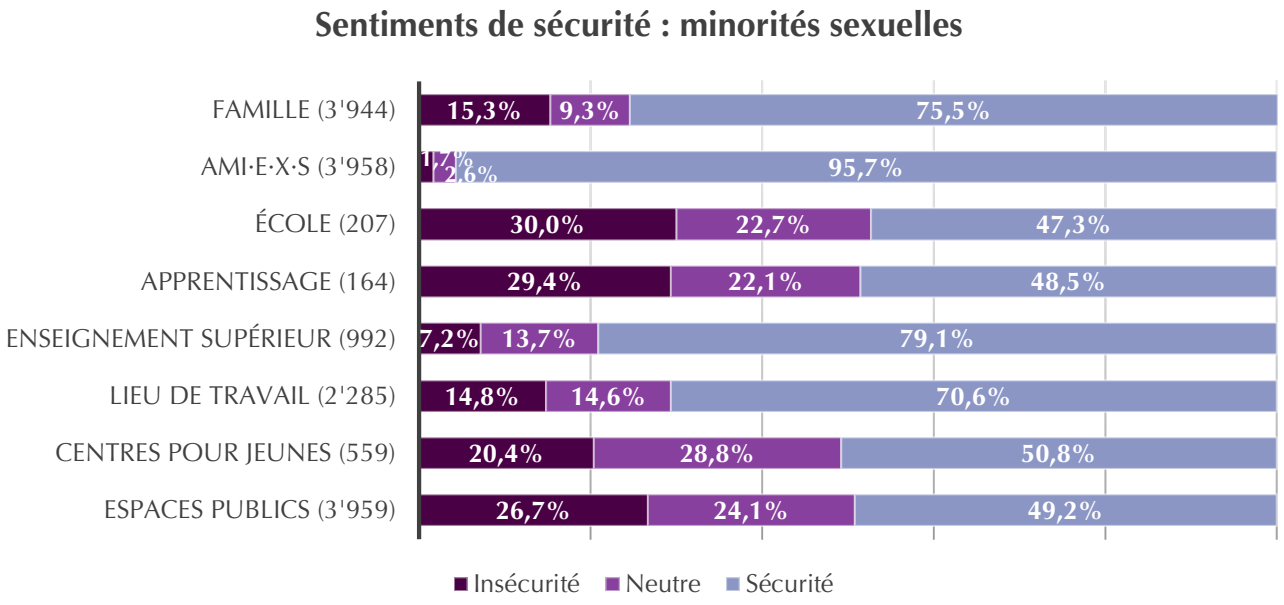

Figure 5. *Sentiments de sécurité par contexte : participant·e·x·s membres de minorités sexuelles*

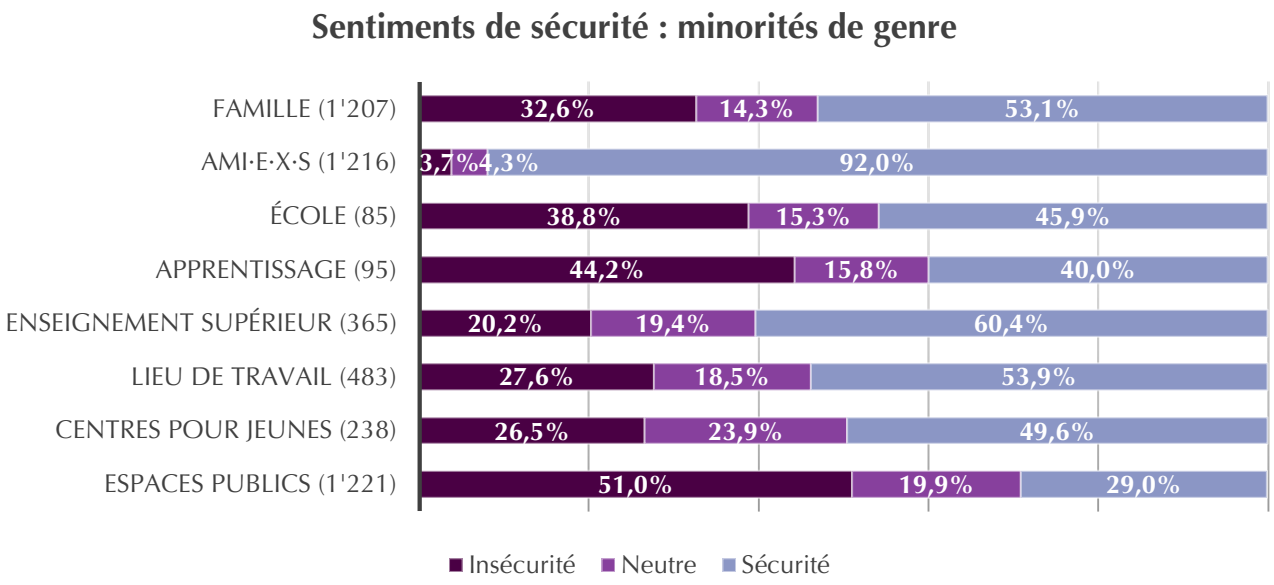

Figure 6. *Sentiments de sécurité par contexte : participant·e·x·s membres de minorités de genre*

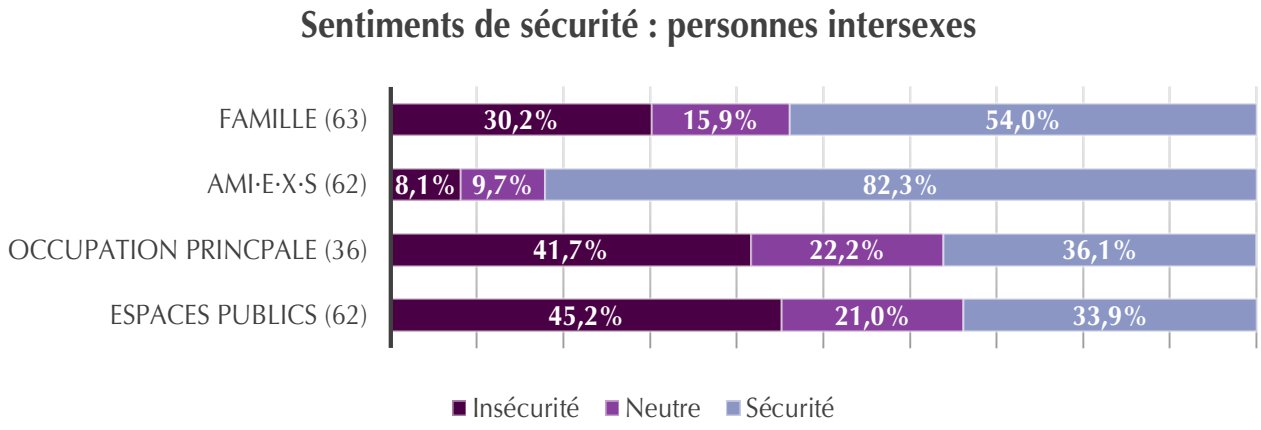

Figure 7. *Sentiments de sécurité par contexte : participant·e·x·s intersexes*

EXPÉRIENCES DE DISCRIMINATION

La discrimination peut se manifester dans diverses situations et prendre différentes formes, allant des blagues et remarques déplacées aux inégalités structurelles, voire au harcèlement sexuel et à la violence physique. Nous avons donc demandé à nos participant·e·x·s d'indiquer à quelle fréquence iels avaient subi différents types de discrimination au cours des 12 derniers mois en raison de leur identité LGBTIQ+ (voir Figure 8). Veuillez noter que cette question diffère légèrement de celle posée les années précédentes, qui portait spécifiquement sur les expériences de discrimination fondées sur l'orientation sexuelle pour les membres de minorités sexuelles et sur l'identité de genre pour les membres de minorités de genre. Nous

avons regroupé les réponses en deux catégories : (1) *Oui, j'ai subi de la discrimination au cours des 12 derniers mois* et (2) *Non, je n'ai pas subi de discrimination au cours des 12 derniers mois*.

Les résultats sont présentés séparément pour les membres de minorités sexuelles, les membres de minorités de genre et les personnes intersexes. Dans tous les groupes, les expériences les plus fréquemment rapportées étaient d'être la cible de blagues et de ne pas voir leur identité LGBTIQ+ prise au sérieux. En outre, une grande majorité des participant·e·x·s membres de minorités de genre (84,2%) et des participant·e·x·s intersexes (65,7%) ont déclaré avoir subi de la discrimination structurelle. Il est alarmant de constater que 31,1% des personnes membres de minorités sexuelles, 37,4% des personnes membres de minorités de genre et 49,3% des personnes intersexes ont déclaré avoir subi du harcèlement sexuel au cours de la dernière année. La violence physique au cours de la dernière année a également été signalée par près de :

- 1 personne intersexe sur 3
- 1 participant·e·x membre de minorités de genre sur 5
- 1 participant·e·x membre de minorités sexuelles sur 10

Ces résultats montrent que la discrimination et la violence à l'égard des personnes LGBTIQ+ sont encore très répandues dans la société suisse, et que les minorités de genre et personnes intersexes sont particulièrement vulnérables à la discrimination, ainsi qu'à la violence sexuelle et physique.

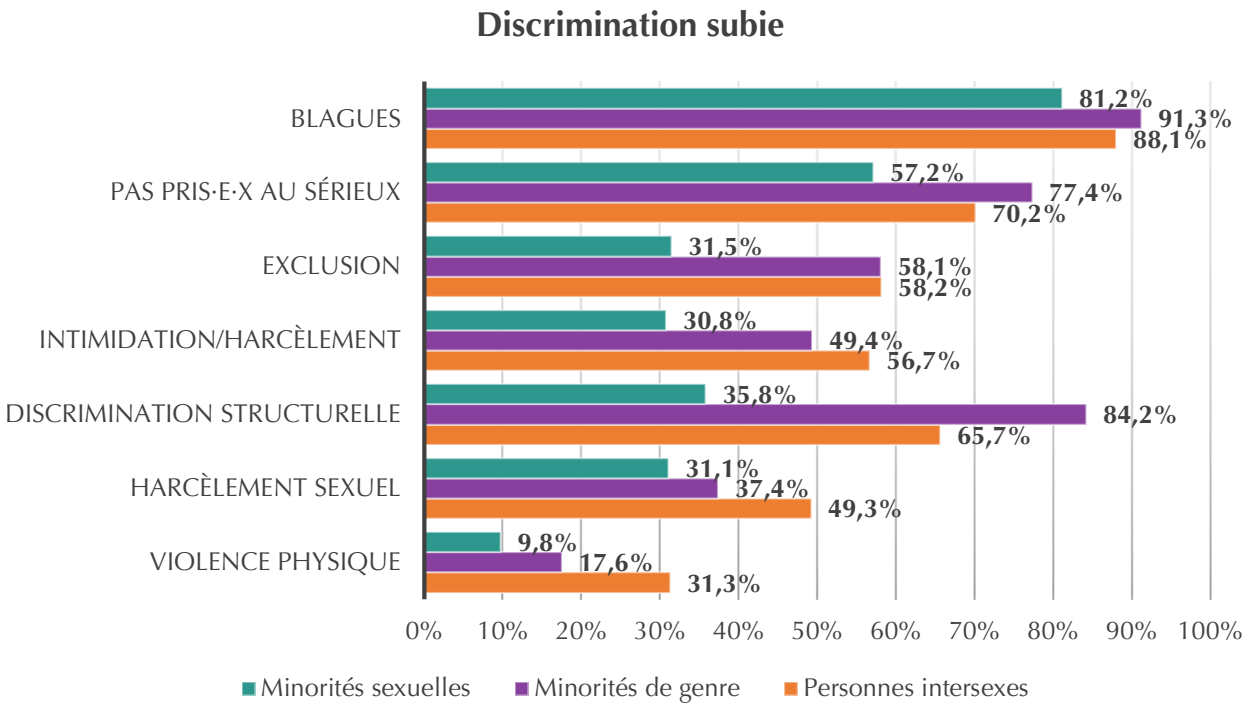

Figure 8. *Discrimination subie par type*

CONTEXTES DE DISCRIMINATION

Puisque la discrimination peut se produire dans plein de situations différentes, nous avons voulu mieux comprendre les contextes précis dans lesquels les personnes LGBTIQ+ se sentent discriminées. Nous avons demandé aux personnes interrogées si elles avaient subi de la discrimination dans différents contextes au cours des 12 derniers mois (réponses oui ou non) (voir Figure 9). Les participant·e·x·s membres de minorités de genre ont déclaré avoir subi plus de discrimination que les participant·e·x·s membres de minorités sexuelles et les participant·e·x·s intersexes dans la plupart des contextes évalués. Cependant, parmi leurs ami·e·x·s et dans le milieu de la santé, les personnes intersexes ont déclaré avoir subi un niveau de discrimination plus élevé. La discrimination a été le plus souvent signalée dans les espaces publics, où plus de la moitié des participant·e·x·s membres de minorités de genre et un tiers des participant·e·x·s membres de minorités sexuelles et participant·e·x·s intersexes en ont subi. Les réseaux sociaux constituaient un autre lieu fréquent, avec plus d'un tiers de tou·te·x·s les répondant·e·x·s LGBTIQ+ ayant déclaré avoir subi de la discrimination. L'environnement familial était également une source importante de discrimination, avec plus d'un·e·x participant·e·x membre de minorités de genre sur trois et un participant·e·x intersexe sur quatre ayant indiqué avoir subi de la discrimination. Enfin, plus d'un·e·x participant·e·x membre de minorités de genre et participant·e·x intersexe sur quatre a déclaré avoir subi de la discrimination dans le milieu médical. Ces résultats soulignent la nature répandue et variée de la discrimination à laquelle sont confrontées les personnes LGBTIQ+, qui était encore plus prononcée chez les participant·e·x·s membres de minorités de genre et participant·e·x·s intersexes.

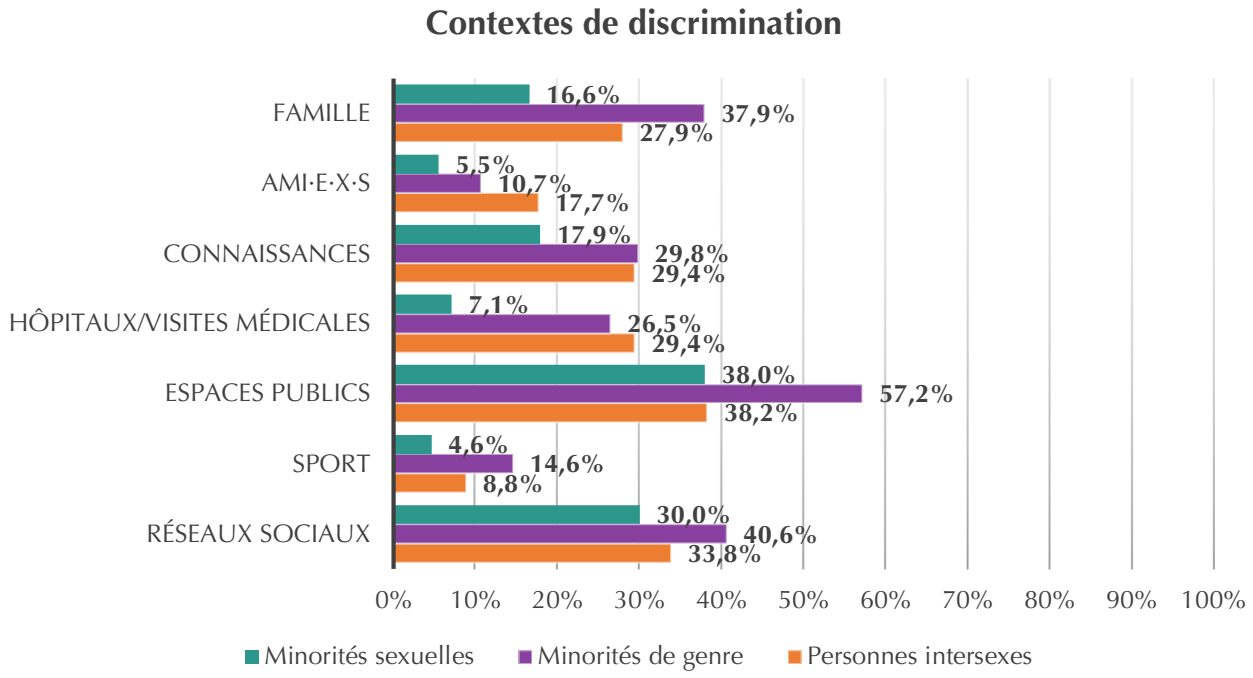

Figure 9. *Contextes de discrimination*

SECTION 3 : ESPACES LGBTIQ+ ET EN LIGNE

ESPACES LGBTIQ+

Le soutien en personne et en ligne apporté par les personnes LGBTIQ+ peut être un facteur clé pour le sentiment d'appartenance, le bien-être et la santé des personnes LGBTIQ+, en particulier si elles manquent de visibilité et d'acceptation de la part de la société en général. Dans cette section, nous présentons donc les résultats concernant l'intégration des participant·e·x·s dans la communauté LGBTIQ+ ainsi que leur accès aux informations en ligne et leurs expériences de discours haineux sur les réseaux sociaux. Tout d'abord, nous leur avons demandé à quelle fréquence iels fréquentaient les espaces LGBTIQ+. Parmi tou·te·x·s les répondant·e·x·s, 9,9% ont déclaré ne jamais fréquenter les espaces LGBTIQ+, 47,1% ont déclaré les fréquenter moins d'une fois par an ou une fois par an, 26,1% ont déclaré les fréquenter une fois par mois et 16,9% ont déclaré les fréquenter plus souvent.

Afin de mieux comprendre les obstacles à la participation aux espaces LGBTIQ+, nous avons demandé à celles·eux qui ne fréquentent que rarement ou jamais ces espaces quelles en étaient les raisons. Les résultats sont résumés dans la Figure 10. Mis à part d'autres raisons et le simple fait de ne pas ressentir le besoin de s'y rendre, les principaux obstacles cités étaient l'absence d'espaces LGBTIQ+ à proximité (28,9%) et la crainte de ne pas être « suffisamment LGBTIQ+ » pour s'y rendre (22,8%). La plupart des espaces LGBTIQ+ sont situés dans les grandes villes. Il n'est donc pas surprenant que plus de la moitié des participant·e·x·s vivant dans les cantons d'Appenzell Rhodes-Intérieures, de Glaris, d'Uri et des Grisons aient

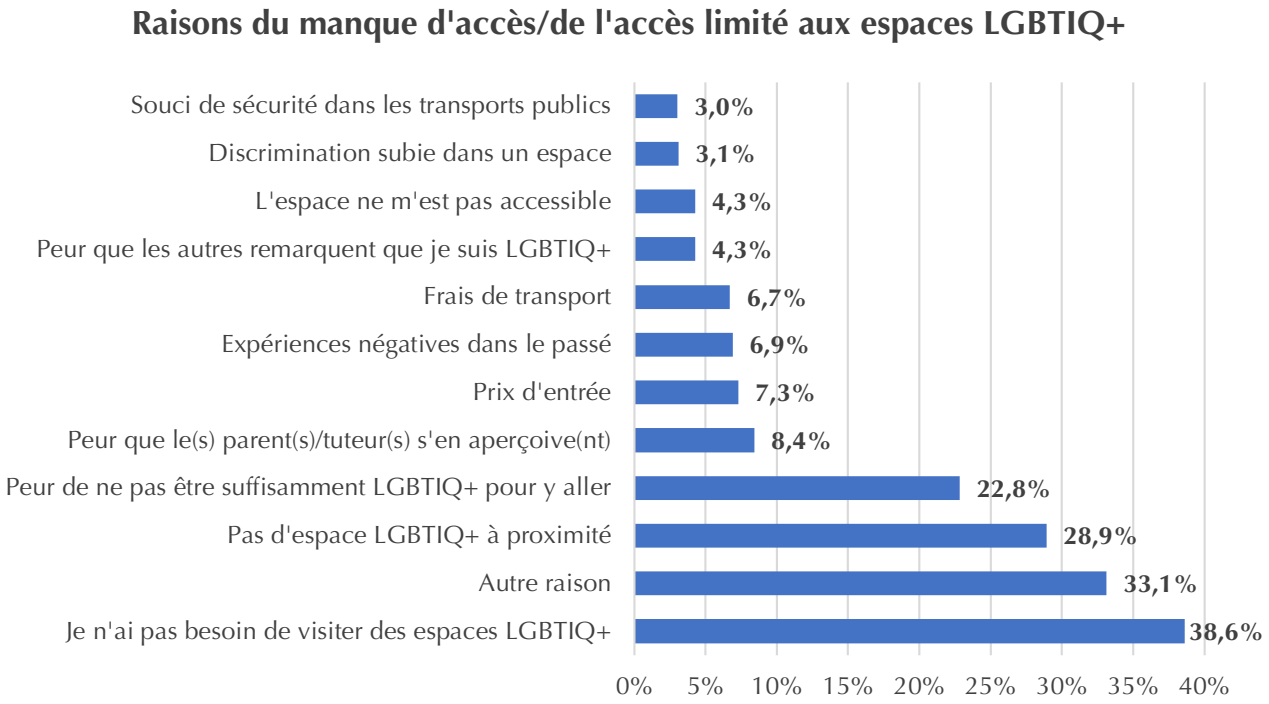

Figure 10. *Raisons du manque d'accès/de l'accès limité aux espaces LGBTIQ+*

cité le manque d'espaces à proximité comme raison principale pour ne pas fréquenter les espaces LGBTIQ+. Une proportion légèrement moindre, mais néanmoins significative, de participant·e·x·s des cantons d'Obwald, de Thurgovie, de Saint-Gall, du Tessin, d'Appenzell Rhodes-Extérieures, de Soleure et du Valais ont également mentionné cette raison.

Interrogé·e·x·s sur les raisons pour lesquelles iels ne fréquentaient pas les espaces LGBTIQ+, la plupart des participant·e·x·s ont invoqué des contraintes personnelles, telles que le manque de temps, de motivation et d'énergie ; des problèmes de santé ; des problèmes de santé mentale, dont l'anxiété sociale ; et le handicap. Quelques participant·e·x·s ont également souligné des contraintes structurelles : ces espaces étant principalement des clubs, ils ne sont souvent pas adaptés aux personnes neurodivergentes, sensibles au bruit et à la foule, ni aux familles avec enfants :

« Le lieu n'est pas "inaccessible" parce que je ne peux pas m'y rendre en raison de limitations physiques, mais il est inaccessible dans le sens où ma neurodivergence me pose des problèmes. »
– homme trans gay, 21 ans

Une autre réponse récurrente concernait la difficulté d'assister seul·e·x à l'un de ces événements. Beaucoup de participant·e·x·s ont expliqué qu'iels n'avaient pas beaucoup d'ami·e·x·s LGBTIQ+, voire aucun·e·x dans certains cas, avec qui s'y rendre, et qu'iels n'avaient donc pas envie d'y aller seul·e·x·s. Certain·e·x·s ont également confié qu'iels ne se sentaient pas les bienvenu·e·x·s ou à l'aise dans ces lieux : iels ont décrit des expériences négatives, telles que de la discrimination ou du harcèlement, ou le sentiment d'être hypersexualisé·e·x·s. D'autres ont exprimé un sentiment de ne pas appartenir à ce milieu, de ne pas être suffisamment LGBTIQ+, ou des difficultés à s'intégrer dans des groupes préexistants et à se faire des ami·e·x·s :

« Je ne veux pas y aller seul·e·x. En tant que personne non binaire, je ne me sens pas accepté·e·x dans la communauté. »
– personne non binaire pansexuelle, 42 ans

Enfin, la plupart des personnes interrogées ont souligné le manque de disponibilité et de diversité des espaces LGBTIQ+. Par exemple, certaines ont déclaré ne pas se sentir représentées dans certains lieux, car ceux-ci sont principalement fréquentés par des hommes gays :

« De nombreux lieux queer sont dominés par les hommes gays, et ce n'est souvent pas l'ambiance que je recherche pendant mon temps libre. »
– femme lesbienne, 27 ans

D'autres partageaient le même sentiment concernant l'âge. Iels estimaient que la plupart des lieux étaient destinés aux jeunes et qu'iels ne s'y sentaient pas les bienvenu·e·x·s :

> **« Pour les personnes âgées comme moi, il n'y a tout simplement pas beaucoup d'événements. Ou peut-être que je ne les connais tout simplement pas. »**
> ***– femme trans lesbienne, 63 ans***

ESPACES LGBTIQ+ EN LIGNE

Ensuite, nous avons également demandé aux participant·e·x·s dans quelle mesure iels accèdent aux espaces en ligne pour obtenir des informations sur les sujets LGBTIQ+. Une grande majorité des participant·e·x·s (89,4%) ont déclaré accéder à ces informations en ligne. Parmi les 570 participant·e·x·s (10,6%) qui n'accèdent pas à ces informations en ligne, 7,5% ont déclaré ne pas savoir où les trouver, tandis que 12,1% se sont plutôt tourné·e·x·s vers des sources hors ligne. Parmi les personnes qui ont recherché des informations sur les sujets LGBTIQ+ en ligne, 63,2% ont recherché des contenus spécifiques sur les personnes LGBTIQ+ et 56,3% ont suivi des associations ou des rôles modèles LGBTIQ+ (voir Figure 11).

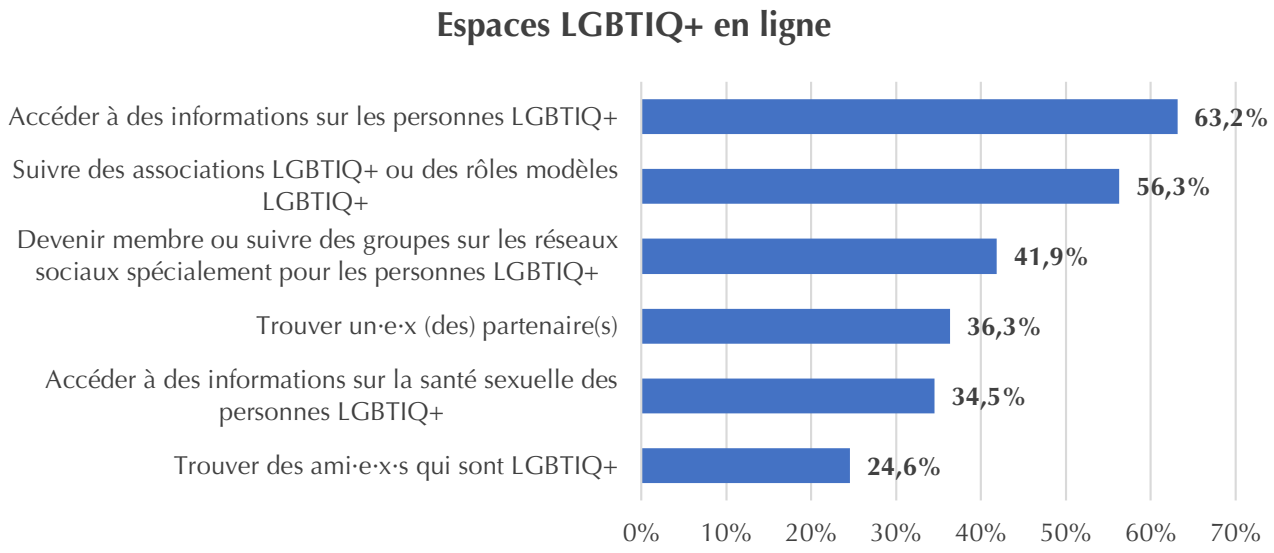

Figure 11. *Accès aux espaces LGBTIQ+ en ligne*

Il est important de noter qu'Internet peut être non seulement une source de soutien, mais aussi une source de discrimination. Nous avons donc également interrogé les participant·e·x·s sur leurs expériences en matière de harcèlement en ligne ou de discours haineux liés à leur identité LGBTIQ+ au cours de la dernière année. Au total, 59,3% des personnes LGBTIQ+ interrogées ont déclaré avoir subi de telles interactions négatives sur les réseaux sociaux. Ces résultats soulignent le double rôle des espaces en ligne pour les personnes LGBTIQ+ : ils constituent une source essentielle de soutien, mais aussi un contexte dans lequel l'exposition au harcèlement en ligne et aux discours haineux est particulièrement élevée.

SECTION 4 : SITUATION ACTUELLE

Une attention particulière a été accordée dans l'enquête 2025 à la situation actuelle des personnes. Cela comprenait des contextes formels tels que l'école, l'apprentissage, l'enseignement supérieur ou le lieu de travail, ainsi que d'autres situations telles que le chômage, la maladie chronique, le travail de care, ou la retraite. Dans les sections suivantes, nous mettons en évidence la manière dont ces différents contextes interagissent avec l'identité LGBTIQ+ et les expériences des participant·e·x·s. Veuillez noter que nous avons sélectionné des citations pertinentes afin de mettre en évidence les expériences des participant·e·x·s. Étant donné que ces citations reflètent des expériences personnelles, nous avons choisi de ne pas inclure d'informations démographiques afin de préserver la confidentialité.

CONTEXTE ÉDUCATIF ET LIEU DE TRAVAIL

Au total, 306 participant·e·x·s ont répondu à des questions sur leur expérience scolaire, 302 sur leur apprentissage, 1'552 sur leur contexte d'études supérieures (par exemple, haute école spécialisée, université) et 2'954 employé·e·x·s sur leur lieu de travail. En outre, parmi les 455 participant·e·x·s sans emploi actuellement à la recherche d'un emploi, 101 étaient inscrit·e·x·s à des programmes d'insertion professionnelle et ont répondu à des questions spécifiques liées à ce contexte.

Rôles modèles out. Nous avons d'abord examiné les expériences des participant·e·x·s dans leur contexte éducatif ou professionnel. Les répondant·e·x·s à l'école, en apprentissage ou en études supérieures ont été interrogé·e·x·s pour savoir s'iels connaissaient des enseignant·e·x·s ou des formateur·ice·x·s LGBTIQ+. Une majorité a déclaré connaître au moins une personne ouvertement LGBTIQ+ : 67,0% des écolier·ère·x·s et 60,6% des apprenti·e·x·s ont déclaré connaître un·e·x enseignant·e·x ou un·e·x formateur·ice·x LGBTIQ+. Cette proportion était plus faible dans l'enseignement supérieur, où seulement environ la moitié (50,1%) a déclaré connaître un·e·x professeur·e·x/maître de conférences ouvertement LGBTIQ+. Veuillez noter que les contacts personnels peuvent également être moins intenses au niveau de l'enseignement supérieur.

Expériences de discrimination. Les participant·e·x·s qui étaient actuellement scolarisé·e·x·s ou employé·e·x·s ont été interrogé·e·x·s pour savoir s'iels avaient subi de l'intimidation, des moqueries, des menaces ou du harcèlement dans leur milieu respectif au cours des 12 derniers mois, et si ces expériences étaient liées à leur identité LGBTIQ+. Dans l'ensemble, 42,2% des écolier·ère·x·s ont déclaré avoir subi de la discrimination à l'école au cours de la dernière année. Environ un tiers des participant·e·x·s en apprentissage ou en insertion professionnelle ont également signalé avoir subi de la discrimination. Les taux déclarés étaient plus faibles sur le lieu de travail (19,7%) et dans l'enseignement supérieur (12,5%). Dans la Figure 12, nous présentons les taux de discrimination déclarés séparément pour les participant·e·x·s membres de minorités sexuelles et les participant·e·x·s membres de minorités

de genre/intersexes. En raison de la taille limitée de l'échantillon, les participant·e·x·s membres de minorités de genre et les participant·e·x·s intersexes ont été regroupé·e·x·s pour l'analyse. Parmi celles·eux qui ont subi de la discrimination, deux tiers des participant·e·x·s ont indiqué que celle-ci était probablement due à leur identité LGBTIQ+.

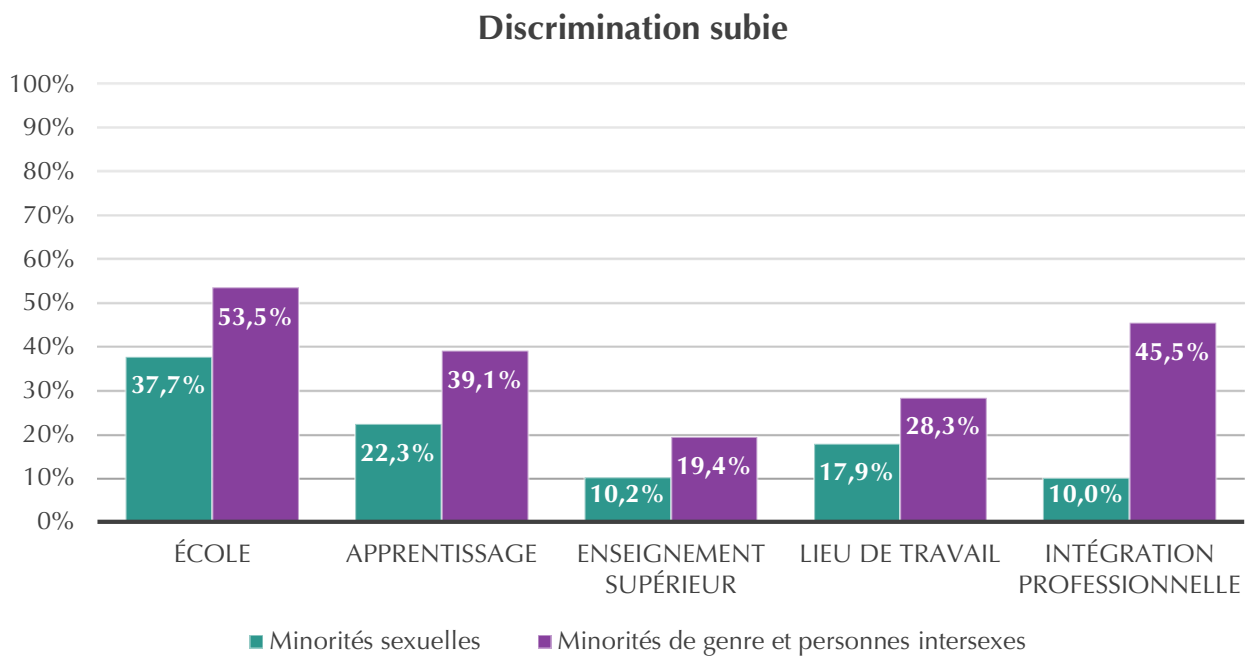

Figure 12. *Discrimination subie dans l'occupation principale*

Les personnes qui subissent de la discrimination ne le signalent pas toujours et ne demandent pas toujours de l'aide. Nous avons donc demandé aux participant·e·x·s qui ont subi de la discrimination s'iels en avaient parlé, et si oui, à qui, et si cela les avait aidé·e·x·s. Si la plupart des écolier·ère·x·s (66,7%) et des employé·e·x·s (59,6%) ont parlé de leur expérience à quelqu'un·e·x, une proportion plus faible l'a fait dans le cadre de l'apprentissage (40,9%), de l'insertion professionnelle (44,4%) et de l'enseignement supérieur (45,5%). Parmi celles·eux qui ont parlé de leur expérience, la majorité l'a fait avec des pairs ou des supérieur·e·x·s hiérarchiques. Dans les programmes d'insertion professionnelle, la tendance était différente : seul·e·x·s 41,7% des participant·e·x·s ont parlé de l'incident avec leurs collègues, tandis que 58,3% en ont parlé à leur supérieur·e·x hiérarchique et 33,3% à un·e·x conseiller·ère·x social·e·x ou à un·e·x travailleur·euse·x social·e·x. Alors que dans la plupart des contextes, les participant·e·x·s ont déclaré que le fait d'en parler les avait aidé·e·x·s « un peu » à « beaucoup », dans les programmes d'insertion professionnelle, la moitié des participant·e·x·s qui en ont parlé ont déclaré que cela ne les avait pas aidé·e·x·s du tout. Les résultats présentés ci-dessus reflètent la nécessité de formations et soutiens ciblés dans différents contextes éducatifs et professionnels, afin qu'ils soient en mesure de soutenir efficacement les personnes LGBTIQ+.

TRAVAIL INDÉPENDANT

Parmi les participant·e·x·s, 483 personnes ont déclaré être indépendantes, principalement pour des raisons de flexibilité et parce que c'est courant dans leur domaine professionnel. Certaines ont également mentionné qu'elles y étaient contraintes en raison de leur expérience ou qu'elles souhaitaient créer un espace sûr pour les personnes queer :

« J'avais une belle carrière dans [...] jusqu'à ce que les gens apprennent que j'étais intersexe. On m'a dit que les gens ne voulaient pas être dirigés par des "gens comme moi" »

« Mon cabinet est un espace sûr pour les personnes queer. Il existe beaucoup trop peu d'offres permettant aux personnes queer de se sentir en sécurité et comprises. Et c'est cela que je souhaite changer. »

RETRAITE

Si certain·e·x·s participant·e·x·s étaient indépendant·e·x·s, d'autres se trouvaient à un stade de leur vie où la retraite déterminait leur engagement dans des activités communautaires et sociales. Parmi ces 208 personnes, beaucoup ont souligné l'importance des contacts sociaux et de la poursuite d'activités, y compris dans le contexte LGBTIQ+ :

« Grâce à l'association Queer Altern, j'ai pu nouer de nouveaux contacts et participer à des activités de loisirs. »

« Je pensais qu'en tant que personne retraitée, je n'étais plus utile. C'était une erreur de ma part. Je reçois toujours beaucoup de sollicitations, et cela me fait plaisir. J'aime écouter les personnes LGBT, discuter avec elles et éventuellement leur donner des conseils. »

« Je suis heureux·euse, entre autres parce que j'ai désormais suffisamment de temps pour entretenir mes relations amicales. »

D’autres ont souligné les différences générationnelles dans les expériences LGBTQ+ :

« Quand je suis tombé·e amoureux·euse d’une femme pour la première fois, le monde était complètement différent. [...] Je suis fier·e·x de ce que nous avons accompli, et je crains parfois que la presse, entre autres, se concentre principalement sur les nouvelles négatives. Cela attise les craintes des gens et influence négativement [le moral]. Je ne veux en aucun cas que l’on passe sous silence les agressions dont sont victimes les personnes queer dans la rue, par exemple. Mais quand je repense à la discrimination qui régnait il y a 50 ans, je me dis que la situation s’est énormément améliorée aujourd’hui, et j’aimerais simplement lire davantage à ce sujet. »

« Être queer était encore interdit pour les hommes, les femmes n’étaient tout simplement pas prises en compte à l’époque. Il n’y avait que des lieux de rencontre secrets équipés de caméras dans la ville où je vivais, etc. Aujourd’hui, je peux vivre en toute liberté et être accepté·e·x dans presque tous les domaines, du moins dans nos régions. »

D’autres ont souligné leurs préoccupations liées à la retraite et au fait d’être LGBTIQ+ :

« J’ai l’impression que ce sujet n’est pas abordé dans notre maison de retraite. »

« Ce qui me fait le plus peur, c’est de me retrouver un jour dans une structure d’accueil qui ne tiendra pas en compte le fait que je sois gay et qui risque d’être un sujet de moquerie ; voir de possibles maltraitances dues au fait que le personnel ne soit pas clairement formé à l’accueil et au soutien des personnes LGBTIQ+. »

CHÔMAGE ET TRAVAIL DE CARE

Certain·e·x·s participant·e·x·s étaient sans emploi et recherchaient activement du travail (457 personnes) ou fournissaient du care non rémunéré (147 personnes). Nous rapportons ci-dessous leurs expériences. Une majorité (57,8%) des personnes sans emploi ont indiqué que le fait d'être LGBTIQ+ rendait la recherche d'un emploi plus difficile. Nous avons sélectionné deux citations qui illustrent ces expériences :

« Je suis en recherche de travail et je pense régulièrement à comment je vais me présenter aux entretiens, s'il ne faudrait pas que je me dé-queerise un peu, pour si jamais c'est un problème… »

« Je n'ai pas encore changé mon prénom. Je dois donc indiquer deux prénoms sur mon CV et expliquer pourquoi j'utilise un prénom pour les questions financières et l'autre pour s'adresser à moi. Cela m'a déjà empêché·e·x de postuler car je ne sais pas dans quelle mesure l'entreprise concernée est ouverte aux personnes trans. »

Parmi les participant·e·x·s qui effectuent du travail de care, beaucoup ont mentionné les difficultés auxquelles iels sont confronté·e·x·s du fait de ne pas être reconnu·e·x·s :

« Les tâches ménagères et les travaux domestiques ne sont souvent pas suffisamment considérés comme un véritable travail et, dans le cas des hommes, on attend d'eux, selon les stéréotypes, qu'ils travaillent et gagnent de l'argent. »

« C'est exigeant, beau et très gratifiant, j'aimerais bien le faire à plein temps, mais mon travail à plein temps me manque aussi. »

MALADIE CHRONIQUE OU INCAPACITÉ DE TRAVAILLER

Enfin, 315 personnes ont déclaré souffrir d'une maladie chronique ou être dans l'incapacité permanente de travailler. Dans une question complémentaire, nous leur avons demandé si elles seraient disposées à partager leur expérience. Beaucoup ont exprimé un niveau élevé de détresse et un sentiment d'isolement. Un thème récurrent dans les réponses était la difficulté du processus de demande de pension d'Assurance Invalidité (AI), en particulier pour obtenir la reconnaissance de leur situation. Cela était particulièrement vrai pour les personnes touchées par le Covid long et/ou l'Encéphalomyélite myalgique / Syndrome de fatigue chronique (EM/SFC). Par exemple, une personne a raconté avoir perdu son emploi en raison d'un EM/SFC post-Covid et avoir lutté pendant trois ans pour obtenir de l'aide :

« Je souffre depuis [...] ans du syndrome post-COVID de type EM/SFC. Cela m'a soudainement arraché·e·x à la vie de manière inattendue. J'ai perdu mon emploi à [...] et j'ai dû me battre pendant 3 ans (avec l'aide d'un·e·x représentant·e·x légal·e·x) pour obtenir le soutien de notre "système social" et ne pas passer à travers les mailles du filet. C'était le pire. Maintenant, je touche une pension d'invalidité. Je n'aurais jamais cru que cela puisse m'arriver. Car j'ai toujours été en bonne santé, actif·ve·x, consciencieux·euse et j'ai toujours travaillé. »

De nombreuses personnes ont fait le lien entre leur expérience de la maladie et du handicap et leur identité LGBTIQ+, soulignant la manière dont les multiples formes de marginalisation interagissent. Parmi les problèmes courants figuraient la discrimination, le mégenrage et les obstacles pour obtenir de l'aide :

« J'ai remarqué que les gens utilisent ma queerness pour minimiser mon handicap, ou mon handicap pour minimiser ma queerness. Certaines personnes semblent penser qu'être les deux signifie que j'ai besoin d'être "spécial·e·x" ou que je veux attirer l'attention, ce qui est tout simplement ridicule et discriminatoire. Les gens peuvent être plusieurs choses à la fois, c'est simplement de l'intersectionnalité. »

« J'ai un historique de mauvais diagnostiques et de masquage de mes vrais problèmes, en bonne partie due au fait que j'étais dans le placard. Ça rend l'obtention d'un soutien AI très compliquée et il y a des chances que je passe ma vie à l'aide sociale. »

« Je me suis retrouvé·e·x en incapacité de travail à cause d'un accès de rage transphobe d'un collègue [...] et parce que mon supérieur hiérarchique n'a rien fait pour y remédier. »

« [La personne mentionne ses différents diagnostics, dont la dépression]. La dépression est certainement aussi fortement influencée par les problèmes rencontrés au travail, qui sont sans doute également liés à la dysphorie de genre (à l'époque, je n'avais pas encore fait mon coming out au travail). En principe, mon expérience extrême de la transition à un âge très avancé est que ce processus demande énormément d'énergie émotionnelle à cet âge. À cela s'ajoute le fait que c'est une expérience extrêmement douloureuse de devoir constater que l'on a manqué tant de choses pendant sa jeunesse. Je suis donc très en colère contre les politicien·ne·x·s qui veulent retarder, voire empêcher, la transition des jeunes personnes trans. »

« En tant que personne intersexe souffrant de [...] maladies, de troubles psychiques et de nombreuses séquelles liées au fait d'être intersexe, il est courant d'être qualifié·e·x de paresseux·euse, de fainéant·e·x, d'hypocondriaque et d'imposteur·rice·x. On ne vous prend pas non plus au sérieux. Je dois sans cesse défendre avec véhémence mes besoins et mes droits. C'est pénible et épuisant. »

Les participant·e·x·s ont fréquemment rapporté des expériences négatives dans les établissements de santé, notamment l'incrédulité, le mégenrage et le manque de connaissances sur les besoins des personnes LGBTIQ+ en matière de santé :

« Dans le milieu médical en particulier, je n'ai souvent ni l'énergie, ni l'envie de craindre d'être désavantagé·e·x si j'aborde ma transidentité. C'est dommage et j'espère pouvoir changer cela. »

« [...] À cette époque, j'avais beaucoup de rendez-vous médicaux, mais j'avais décidé de ne pas aborder la question de ma non-conformité de genre et je suis donc constamment victime de mégenrage. Parfois, je révèle au moins que je suis dans une relation lesbienne. »

« La plupart de mes professionnel·le·x·s de santé ne sont pas formé·e·x·s aux soins de santé pour les personnes trans et à la manière dont cela affecte mes autres problèmes de santé. Certain·e·x·s utilisent un langage dépassé et inconfortable. J'ai déjà eu des réceptionnistes qui m'ont crié dessus à cause de mon apparence. Et je n'ai accès à aucun espace LGBTIQ+, je me sens donc très isolé·e·x, malgré le fait que je vive dans une grande ville avec une importante communauté LGBTIQ+. »

Un·e·x participant·e·x a également décrit un mégenrage répété lors d'évaluations neuropsychologiques pour l'AI et des difficultés à obtenir des ordonnances, malgré la reconnaissance préalable de ses besoins dans un autre pays.

Enfin, les participant·e·x·s ont partagé ce qui les aidait – ou ce qui les aiderait – à se sentir moins isolé·e·x·s. Il s'agissait notamment du soutien familial, des espaces inclusifs pour les personnes LGBTIQ+ (avec ascenseurs, rampes d'accès, masques adaptés, portes et toilettes accessibles) et des espaces de rencontre en ligne pour les personnes LGBTIQ+ :

« Je remercie mes ami·e·x·s LG d'être toujours là pour moi, de prendre soin de moi et de m'aider ! »

« Le fait de pouvoir passer du temps avec des personnes queer sympas en ligne me sauve d'un isolement social quasi total, car je ne peux pas assister à des événements sociaux en personne. »

« Je souhaite qu'il y ait davantage de lieux queer qui prennent en considération les personnes ayant des handicaps invisibles ou moins courants, par exemple en acceptant le port du masque, en proposant des espaces de repos et en offrant un aménagement accessible. »

« Je n'ai rejoint la communauté de ma ville que tardivement et je suis tombé·e·x gravement malade à peu près au même moment. Aujourd'hui, je peux à peine quitter la maison et la communauté me manque. J'aimerais échanger en ligne et participer à des groupes de discussion, par exemple. Mais les offres qui m'intéressent sont toutes locales et inaccessibles pour moi. »

SECTION 5 : SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Il existe de nombreuses preuves scientifiques démontrant que la discrimination, les inégalités structurelles et la violence contribuent aux inégalités en matière de santé chez les personnes LGBTIQ+. D'autre part, le soutien de la communauté LGBTIQ+ et de la société en général peut contribuer à réduire ces inégalités. Nous avons donc évalué le bien-être subjectif, la santé mentale et la santé physique des personnes interrogées.

BIEN-ÊTRE

Tout d'abord, nous avons interrogé les répondant·e·x·s sur leurs émotions positives (c'est-à-dire le sentiment d'enthousiasme, de bonheur et de satisfaction) et leurs émotions négatives (c'est-à-dire le sentiment de tristesse, de honte, d'impuissance et de découragement) au cours des 12 derniers mois (voir Figure 13). Cela nous a permis de comparer le bien-être des répondant·e·x·s. Les valeurs vont de 1 (*Très rarement*) à 7 (*Très fréquemment*), les chiffres élevés indiquant des émotions positives ou négatives plus fortes. Comme lors des années précédentes de notre panel, les répondant·e·s endosexes cis-hétérosexuel·le·s et celles·eux membres de minorités sexuelle ne présentaient pas de différence significative en termes d'émotions positives et négatives, tandis que les répondant·e·x·s membres de minorités de genre et les personnes intersexes ont déclaré moins d'émotions positives et plus d'émotions négatives. Cela montre que les membres de minorités de genre et les personnes intersexes se sentent légèrement plus en détresse que les personnes endosexes cis-hétérosexuelles et les membres de minorités sexuelles.

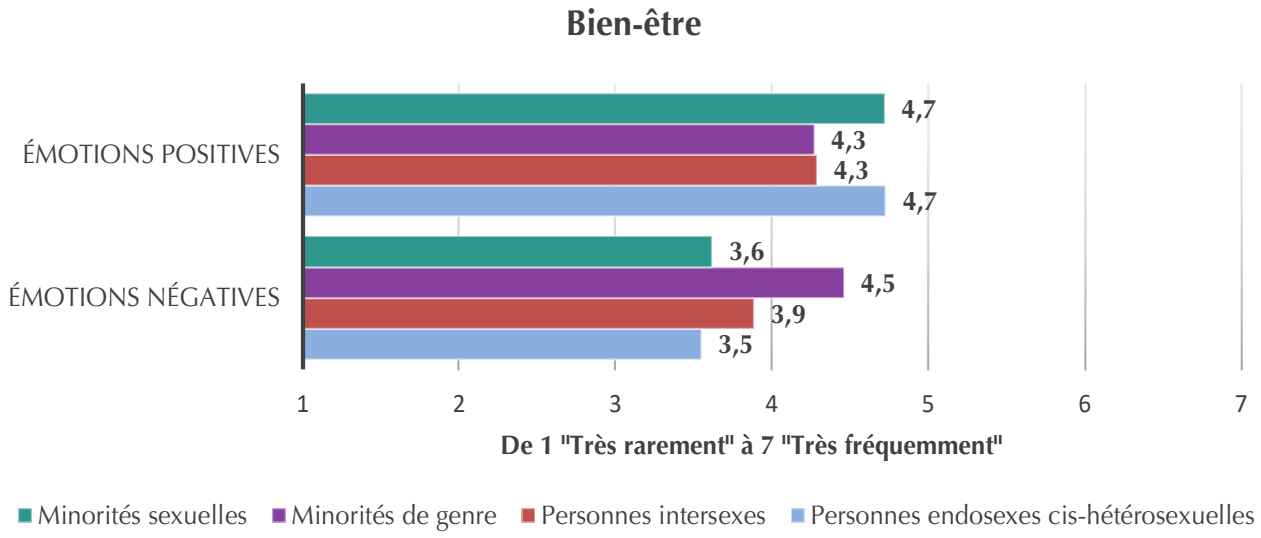

Figure 13. *Bien-être*

SANTÉ MENTALE

Les participant·e·x·s ont été invité·e·x·s à évaluer leur santé mentale et physique au cours des 12 derniers mois (voir Figure 14). Les réponses ont été regroupées en trois catégories : (1) *Mauvaise santé*, (2) *Santé ni bonne ni mauvaise*, et (3) *Bonne ou excellente santé*. Comme le montrent la Figure 14, les résultats révèlent une nette disparité en matière de santé mentale. Un·e participant·e endosexe cis-hétérosexuel·le sur quatre (24,9%) a déclaré être en mauvaise santé mentale, contre près d'un·e·x participant·e·x membre de minorités sexuelles sur trois (29,6%) et deux participant·e·x·s intersexes sur cinq (38,2%). Il est important de noter que plus de la moitié des participant·e·x·s membres de minorités de genre (51,7%) se situaient dans la catégorie « mauvaise santé mentale ». Ces résultats soulignent la nécessité urgente de s'attaquer aux inégalités en matière de santé mentale, en particulier chez les personnes membres de minorités de genre.

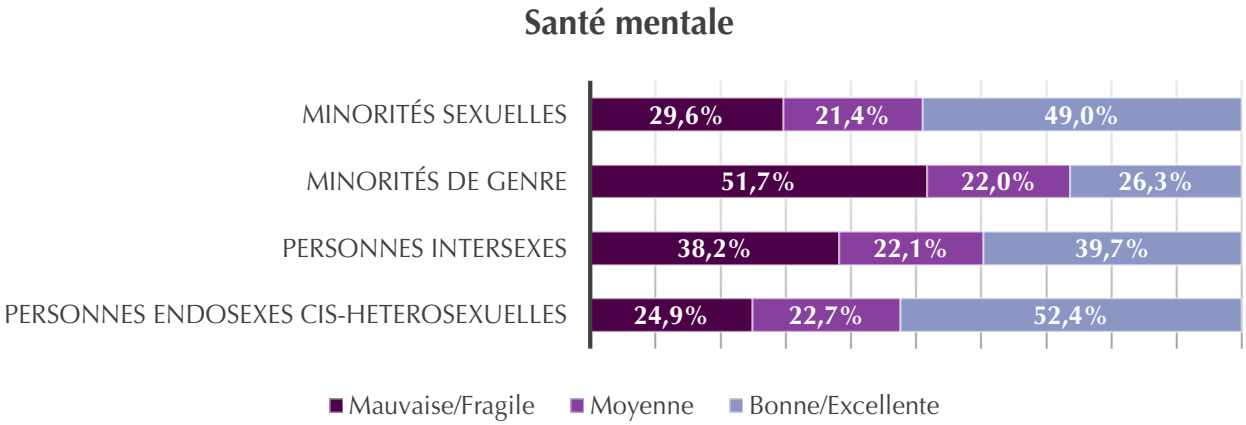

Figure 14. *Santé mentale autodéclarée*

SANTÉ PHYSIQUE

L'écart en matière de santé était également évident dans la santé physique autodéclarée des participant·e·x·s (voir Figure 15). Alors que 13,3% des participant·e·s endosexes cis-hétérosexuel·le·s et 14,7% des participant·e·x·s membres de minorités sexuelle se sont classé·e·x·s dans la catégorie « mauvaise santé physique », cette proportion est passée à 24,3% chez les participant·e·x·s membres de minorités de genre et à 30,3% chez les participant·e·x·s intersexes, soit près d'un·e·x sur trois.

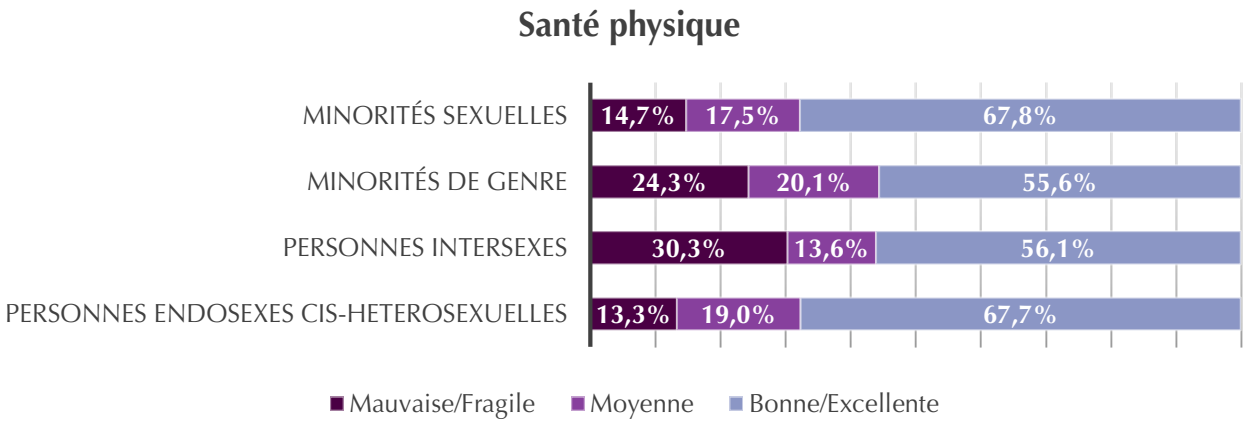

Figure 15. *Santé physique autodéclarée*

COMPORTEMENT D'AUTOMUTILATION

Enfin, la prévalence des comportements d'automutilation était également élevée (voir Figure 16) : une personne sur trois membre de minorités de genre (35,0%) et intersexe (30,3%) a déclaré s'être automutilée au cours des 12 derniers mois. Ce taux est également élevé chez les membres de minorités sexuelles (12,6%), en particulier par rapport aux personnes endosexes cis-hétérosexuelles de notre échantillon (7,7%).

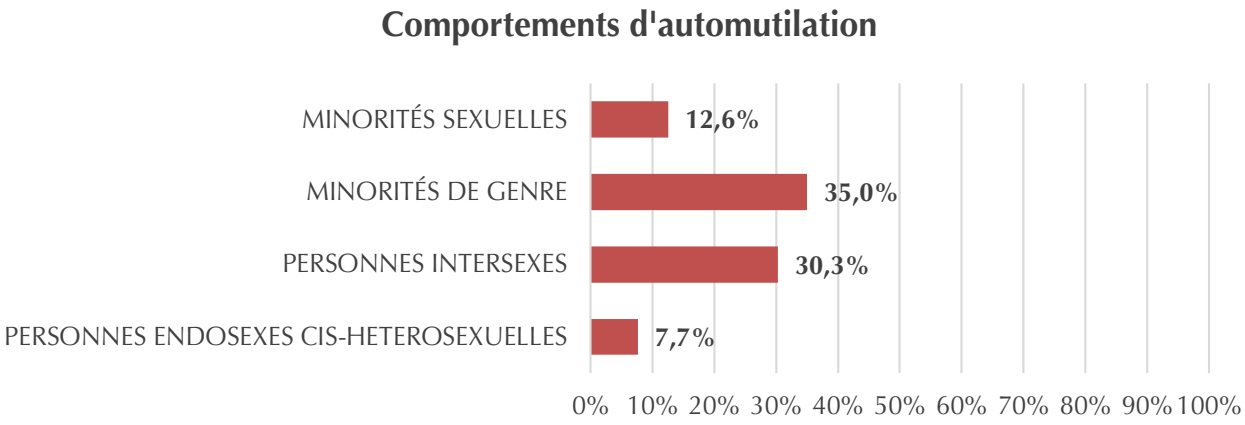

Figure 16. *Comportements d'automutilation*

EXPÉRIENCES DES PERSONNES INTERSEXES

Cette année, une section spécifique du questionnaire demandait aux participant·e·x·s intersexes s'iels avaient subi des interventions chirurgicales de réassignation de genre. Dans l'ensemble, environ un tiers (21 personnes) ont déclaré avoir subi de telles interventions, et une grande majorité de ces opérations (71,4%) ont été réalisées sans le consentement de la personne.

Nous avons également demandé aux participant·e·x·s intersexes quels changements iels souhaiteraient voir dans la société suisse pour les personnes intersexes. Vous trouverez ci-dessous une sélection de leurs réponses :

« C'est un spectre (même si je n'aime pas cette lecture binaire, car un spectre se situe toujours entre deux pôles). J'aimerais que les gens reconnaissent que même le sexe biologique se manifeste à différents niveaux, alignés ou non (des chromosomes aux hormones, en passant par les gonades/organes internes et les organes génitaux externes). Par conséquent, le fait d'être intersexe peut également prendre différentes formes. [...]. J'aimerais également que l'on ne parle pas de "consentement" à des chirurgies "d'alignement" (avec quoi ?! Avec votre idée ?) pour les enfants. J'avais 13 ans et j'ai "consenti" sous la pression. (Pour information, le consentement est difficile pour les personnes intersexes, car le système (ainsi que les médecins et les parents) les pousse à se conformer. [...].) »

« Arrêtez les opérations auxquelles la personne n'a pas donné son consentement. Informez-en dès l'école et expliquez la différence entre intersexe et trans. »

« Reconnaissance légale (au minimum) d'un troisième genre, interdiction totale des opérations de "correction" sur les mineur·e·x·s intersexes, enseignement dans les écoles de l'existence des personnes intersexes, qui ne sont pas un cas sur un million, mais beaucoup plus courantes que les gens ne le pensent. D'autant plus que, malheureusement, beaucoup ne connaissent toujours pas notre existence. »

« Que "la société suisse" les/nous considère comme des personnes à part entière, telles qu'elles sont, nous sommes, dans leur/notre être et leurs/nos corps, sans pathologiser et donc forcément sans traitement (chirurgicaux, hormonaux, par prothèse pour par. ex. élargissement vagin, etc.) contraints, imposés. »

« 1) Une mention neutre du sexe, la normalisation des pronoms neutres, ne pas mentionner le sexe pour les bébés inter*.
2) La prise de conscience dans la société que les personnes inter* peuvent également avoir une identité inter*. Ainsi, ce n'est pas seulement le niveau physique qui est "inter", mais je me sens également inter*.
3) Une attention plus normalisée dans les médias, au lieu d'articles sensationnalistes. »

« J'ai certes des problèmes de santé, mais je me considère comme intersexe. J'aimerais en parler à mon médecin spécialiste. J'aimerais aussi en parler à mes amies et aux personnes que j'apprécie beaucoup. Mais j'ai peur qu'elles continuent à me voir comme une femme. Même si, extérieurement, y compris au niveau de mes organes génitaux, j'ai l'apparence d'une femme. Je ne souhaite rien de plus que l'existence de groupes pour les adolescent·e·x·s et les enfants, où iels pourraient rencontrer d'autres adolescent·e·x·s et enfants intersexes. Pas pour moi, mais pour mon expérience d'enfant, où j'ai subi des violences. »

MOMENTS DE JOIE

Il est important de noter qu'être LGBTIQ+ conduit souvent à des moments de solidarité communautaire, de fierté et de joie. Nous avons donc demandé aux participant·e·x·s où iels trouvaient des moments de joie en tant que membres de la communauté LGBTIQ+. Leurs réponses mettent en évidence quatre principales sources de joie :

1. Connexion et appartenance

Beaucoup de répondant·e·x·s ont décrit la joie qu'iels éprouvaient à nouer des liens profonds avec d'autres personnes queer qui partagent des valeurs et des expériences de vie similaires. Iels ont souligné le bonheur d'être pleinement compris·e·x·s et accepté·e·x·s dans leurs relations amicales et amoureuses. Certain·e·x·s ont également trouvé de la joie dans le fait de pouvoir s'exprimer librement non seulement au sein de la communauté, mais aussi avec leur famille, leurs collègues et leurs ami·e·s cis-hétérosexuel·le·s, soulignant ainsi l'importance de disposer de réseaux de soutien solides.

2. Espaces queer et visibilité

Les participant·e·x·s ont souligné l'importance des espaces LGBTIQ+, tels que les événements, les soirées LGBTIQ+, les groupes sportifs LGBTIQ+ ou les communautés LGBTIQ+ en ligne. La représentation des personnes LGBTIQ+ dans les médias, le cinéma, la littérature, la musique, les réseaux sociaux et l'art en général a également été citée comme une source de joie, en particulier lorsqu'il s'agit d'histoires réalistes et positives, par exemple sur la réussite d'un coming out ou sur des expériences quotidiennes (par exemple, lorsque le fait qu'un personnage soit LGBTIQ+ n'est qu'une caractéristique parmi tant d'autres).

3. Environnements inclusifs et la Pride

De multiples participant·e·x·s ont souligné la joie de pouvoir profiter d'espaces publics inclusifs où la diversité est visiblement accueillie et respectée, comme les toilettes ou les lieux arborant des drapeaux arc-en-ciel, mais aussi simplement la joie de voir des personnes queer dans les rues. Plusieurs personnes interrogées ont également mentionné les manifestations, telle que la Pride, comme des moments joyeux où elles sont entourées de personnes qui les comprennent et avec lesquelles elles peuvent vraiment être elles-mêmes.

4. Reconnaissance et progrès

Enfin, certain·e·x·s participant·e·x·s ont associé des moments de joie à des avancées sociales et juridiques pour les personnes LGBTIQ+ en Suisse ou à l'étranger, telles que l'adoption du mariage pour tou·te·x·s ou l'acquisition de droits pour les personnes trans. D'autres ont mentionné des moments d'euphorie de genre, comme le fait d'être correctement genré·e·x, de « passer pour cis » ou de pouvoir s'exprimer sans faire l'objet de commentaires ou de regards insistants.

Ces résultats montrent à quel point les relations personnelles et les changements sociétaux jouent un rôle essentiel dans le bien-être émotionnel des personnes LGBTIQ+. Nous présentons ci-dessous une sélection de citations des participant·e·x·s qui illustrent les différentes manières dont les personnes LGBTIQ+ trouvent de la joie dans leur vie quotidienne.

« Je trouve de la joie lorsque je rencontre des personnes qui partagent les mêmes idées et les mêmes expériences. J'apprécie de ne pas avoir à toujours instruire ou expliquer ma vie aux autres. »
– homme gay, 27 ans

« Je trouve de la joie là où je peux me sentir libre d'être moi-même et où je ne suis pas marginalisé·e·x en raison de mon genre ou de mon orientation sexuelle, que ce soit lorsque je suis entouré·e·x de personnes qui partagent des expériences similaires ou lorsque je suis seul·e·x, à l'abri du regard de la société. C'est généralement plus facile en ce qui concerne mon orientation sexuelle, mais plus compliqué en ce qui concerne mon genre. »
– personne trans non binaire pansexuelle, 30 ans

« Je trouve de la joie dans les moments où les gens ne savent pas comment me classer, quand je remarque que je ne rentre pas dans leurs cases. Je me sens comblé·e·x quand les gens utilisent les pronoms "they/them" pour me désigner ou utilisent le nom que j'ai choisi dans leurs lettres et leurs conversations. Les progrès réalisés en politique me donnent de l'espoir, que je perds souvent à cause de la situation politique. »
– personne trans non binaire asexuelle, 18 ans

« La fierté trans, c'est quelque chose de très important, par exemple voir dans une librairie un livre écrit par une personne trans. Rencontrer une personne qui s'identifie comme moi. Quand quelqu'un·e·x ose me révéler son identité. Une représentation fidèle des personnes LGBTIQ+ dans les médias, par exemple dans les séries, les films, les livres… »
– homme trans pansexuel, 20 ans

« Quand je suis avec d'autres personnes LGBTIQ+. Quand je suis dans un lieu public et que je vois des entreprises ou des personnes soutenir ouvertement les droits et l'égalité des personnes LGBTIQ+, même quelque chose d'aussi simple qu'un drapeau arc-en-ciel ou une affiche indiquant que tout le monde est le bienvenu. »
– femme lesbienne, 30 ans

« Être entouré de personnes partageant les mêmes idées (LGBTIQ+ ou non), profiter de fêtes dans des environnements queer, faire des activités (randonnées, voyages) avec d'autres personnes queer. Mais aussi, individuellement, être dans un espace où il n'y a pas de jugement et pouvoir exister sans craindre d'être jugé. »
– homme gay, 28 ans

« Quand je me sens libre d'être moi-même et d'aimer qui je souhaite sans que ça soit perçu comme une différence (ex. bar queer ou alors dans les clubs sportifs queer). »
– femme lesbienne, 24 ans

« Honnêtement : avoir des discussions ouvertes avec des personnes cis-hétéros et voir qu'elles comprennent et acceptent. Savoir que notre existence rend le monde et la vie plus colorés. Quand j'entends l'histoire d'une personne trans, par exemple, qui a enfin atteint son objectif et qui est fière de son corps. Les photos et vidéos de mariages LGBTQ+. »
– personne genderqueer pansexuelle, 31 ans

« Quand on peut s'exprimer comme on veut et être accepté·e·x. Et qu'on n'a pas besoin d'être hétéro pour s'intégrer socialement. »
– femme bisexuelle, 25 ans

« Changer mon apparence physique pour mieux correspondre à mon identité non binaire et queer. Être reconnu·e·x comme queer. Voir des représentations de moi-même en ligne et dans la vie réelle. »
– personne non binaire pansexuelle, 34 ans

« Être dans des espaces avec d'autres personnes queer, où je n'ai pas à m'expliquer ni à éduquer les autres. Lors de la Pride à Zurich en 2023, j'ai eu le sentiment très fort d'être normal·e·x et que les cis-hétéros étaient l'anomalie et la minorité… ça fait du bien, pour une fois. Quand j'embrasse mes amis queer. »
– personne trans non binaire pansexuelle, 56 ans

« Je me sens en sécurité dans notre communauté, et ce sentiment de sécurité et d'acceptation signifie tout dans un monde qui n'a pas été conçu pour une personne comme moi. Mes ami·e·x·s et moi comprenons les mêmes références. »
– femme asexuelle, 21 ans

« Lors d'événements communautaires, car on n'a pas besoin de se justifier ni de s'expliquer, mais on est accepté·e·x tel·le·x qu'on est. »
– personne trans non binaire bisexuelle, 32 ans

« Dans les moments d'euphorie de genre. »
– personne trans non binaire hétérosexuelle, 60 ans

SECTION 6 : SITUATION EN SUISSE ET FUTUR

Cette année, les participant·e·x·s ont été interrogé·e·x·s sur leur perception du climat social général en Suisse à l'égard des minorités sexuelles, des minorités de genre et des personnes intersexes (voir Figure 17). Une grande majorité d'entre elles·eux ont jugé négatif le climat à l'égard des minorités de genre (76,5%), tandis qu'une majorité a également jugé négatif le climat à l'égard des personnes intersexes (57,1%). En revanche, seule une minorité (29,3%) a estimé que le climat général à l'égard des minorités sexuelles était négatif.

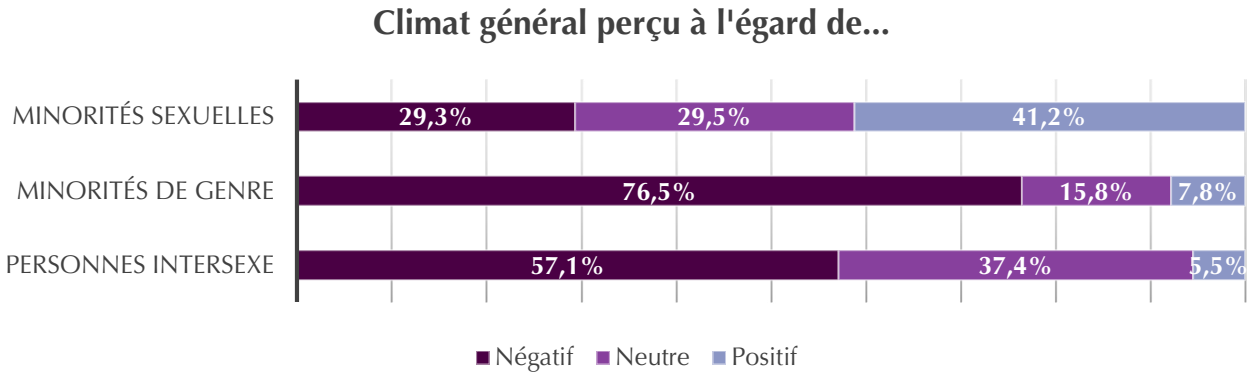

Figure 17. *Climat général perçu*

Les participant·e·x·s ont également été interrogé·e·x·s sur leur perception de l'évolution future de la situation : si elle va empirer, rester inchangée ou s'améliorer. Les perceptions variaient selon le groupe concerné. En ce qui concerne les minorités sexuelles, la plupart des participant·e·x·s pensaient que la situation allait empirer (39,2%), tandis que d'autres s'attendaient à ce qu'elle reste inchangée (29,1%) ou s'améliore (31,7%). Dans le cas des minorités de genre, le consensus était encore plus clair : plus de la moitié des participant·e·x·s (52,7%) pensaient que la situation allait se détériorer, tandis que moins d'entre elles·eux s'attendaient à ce qu'elle reste inchangée (22,8%) ou s'améliore (24,6%). Pour les personnes intersexes, la plupart des participant·e·x·s prévoyaient que la situation resterait inchangée (43,2%) ou s'aggraverait (33,2%), seule une minorité (24,6%) s'attendant à un changement positif. Il est important de noter que plusieurs participant·e·x·s ont mentionné qu'iels entendaient peu parler des personnes intersexes, ce qui rendait difficile d'évaluer le climat général à leur égard.

Enfin, les participant·e·x·s ont été interrogé·e·x·s sur leurs sentiments lorsqu'iels pensent à l'avenir des personnes LGBTIQ+ en Suisse (voir Figure 18). Une grande majorité d'entre elles·eux ont déclaré se sentir inquiet·e·x·s (64,7%), même si beaucoup ont également exprimé de l'espoir (43,9%). En outre, 28,5% ont déclaré se sentir anxieux·euses et 23,7% ont déclaré se sentir en colère. En comparant les groupes, les participant·e·x·s membres de minorités de genre se sont démarqué·e·x·s : iels étaient deux fois plus susceptibles que les

participant·e·x·s membres de minorités sexuelles et les participant·e·x·s intersexes de déclarer se sentir anxieux·euses (50,5%) et impuissant·e·x·s (28,4%). Cela reflète les réalités politiques actuelles, où les personnes trans et queer sont de plus en plus ciblées par des campagnes politiques visant à restreindre leurs droits.

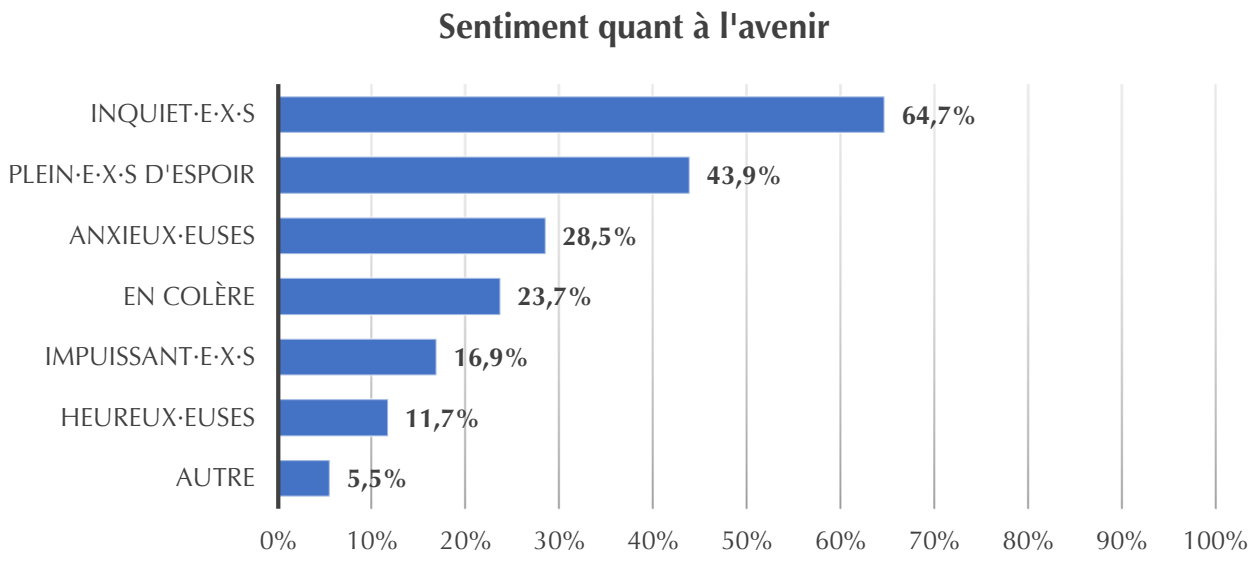

Figure 18. *Sentiment quant à l'avenir des personnes LGBTIQ+*

Vous trouverez ci-dessous une sélection de citations de participant·e·x·s sur leur perception de l'avenir des personnes LGBTIQ+ en Suisse, reflétant à la fois des inquiétudes et un espoir prudent.

« La situation politique mondiale concernant nos droits m'inquiète de plus en plus profondément. C'est la première fois depuis des semaines que je crains vraiment que nos droits soient à nouveau restreints et que nous soyons confronté·e·x·s à de l'hostilité. C'est effrayant. Avant 2025, je n'avais jamais ressenti une telle peur. Aujourd'hui, c'est le cas. Et ce, même si je n'ai jamais été directement affectée par la violence ou la discrimination. Cependant, je ferai tout mon possible pour que cette peur ne me paralyse jamais et pour rester résiliente. »
– femme pansexuelle, 38 ans

« Bien que la situation juridique des personnes LGBTQ+ se soit améliorée, le climat social à notre égard se détériore en raison de la dégradation de la situation et de la haine dans de nombreux pays à travers le monde, ainsi que de la haine sur les réseaux sociaux. »
– personne trans non binaire, 51 ans

« Les événements ressemblent sans aucun doute à la fin des années 1920 et 1930. Je pense même que les jeunes LGBTQ de certains pays européens devraient déjà réfléchir à l'endroit où iels pourraient fuir dans le pire des cas. »
– homme gay, 73 ans

« La polarisation politique mondiale m'effraie, car elle conduit progressivement à une augmentation des attaques et de la discrimination envers toutes les personnes LGBTQ+. Cela touche particulièrement les personnes trans, mais si un groupe est pris pour cible et que cela aboutit, un effet domino s'ensuivra, mettant en péril les droits durement acquis par tou·te·x·s. »
– homme bisexuel, 18 ans

« Les mouvements politiques aux États-Unis et la montée du fachisme en Europe m'inquiète. J'espère que ça n'en arrivera pas à là, mais je crains que l'on doive fuir ou devoir passer à l'automédication (avec la responsabilité de devoir sourcer des substances illégalement) pour l'hormonothérapie. J'ai peur pour la communauté internationale qui subit déjà les mouvements politiques, mais je reste optimiste par rapport à notre sécurité en Suisse. »
– femme trans pansexuelle, 24 ans

« Je pense que la situation va être grandement influencée par les situations politiques des pays environnants + puissants/influants. Une montée en force de l'extrême droite (comme malheureusement cela semble être le cas dans certains pays en ce moment) risque de mettre à mal et surtout mettre en danger les droits et la sécurité des personnes LGBTQI+, sans compter les autres minorités. Cependant, les gens sont de plus en plus ouverts d'esprit, alors avec de l'espoir les choses évolueront peut-être, au contraire, pour le mieux :) »
– personne demi-femme trans bisexuelle, 20 ans

« Pour moi, c'est toujours différent. Parfois, je suis optimiste, parfois pas du tout. En général, je vois de plus en plus de gens faire leur coming out et s'ouvrir. Cela me rend heureuse et me donne de l'espoir. Mais je vois aussi à quelle vitesse la politique peut changer et comment certaines personnes ont peur de l'inconnu sans prendre le temps de s'informer. Cela m'effraie. Ce n'est pas une peur très présente, mais une peur qui est toujours là, dans mon subconscient… »
– femme lesbienne, 28 ans

« Je constate que le fossé se creuse. Beaucoup de gens deviennent plus ouverts et sensibles. Mais beaucoup deviennent aussi plus conservateurs et violents. »
– femme bisexuelle, 41 ans

« Notre forme de démocratie directe fonctionne grâce à la volonté de consensus plutôt que de confrontation, et fait de nous une île positive depuis 1938, avec le vote du premier code pénal. J'espère que cela restera le cas. »
– homme gay, 95 ans

« Je veux, et vais, manifester, et protester, pour que nos voix soient entendues. »
– femme trans bisexuelle, 35 ans

Ces résultats soulignent les préoccupations importantes concernant le climat social actuel et futur pour les personnes LGBTIQ+ en Suisse, en particulier pour les minorités de genre et les personnes intersexes. Si la perception du climat à l'égard des minorités sexuelles semble quelque peu plus positive, l'opinion dominante est que la situation se détériore. Le fait que plus de la moitié des personnes interrogées pensent que la situation des minorités de genre va empirer, associé aux niveaux élevés d'inquiétude, d'anxiété et d'impuissance signalés, en particulier parmi les participant·e·x·s membres de minorités de genre, témoigne d'une perception croissante de la vulnérabilité des minorités de genre en Suisse.

SECTION 7 : EXPÉRIENCES DES JEUNES LGBTIQ+

Cette année, nous avons mis l'accent sur les jeunes LGBTIQ+ en raison du mandat du LGBTI Youth Fund. Il est important de noter que de nombreuses personnes LGBTIQ+ font leur coming in et coming out à cette période, ce qui les rend vulnérables à la stigmatisation, au harcèlement et à la discrimination. La discrimination et la stigmatisation entraînent à leur tour l'auto-stigmatisation, la dissimulation de l'identité et des conséquences négatives sur la santé. Dans le même temps, les parents, les enseignant·e·x·s, les pairs et d'autres référent·e·x·s sociaux·ales important·e·x·s peuvent jouer un rôle majeur dans le soutien aux jeunes LGBTIQ+. Dans cette section, nous souhaitons donner un aperçu de la situation actuelle des jeunes LGBTIQ+ en Suisse.

Au total, 2'016 jeunes âgé·e·x·s de 14 à 25 ans et provenant de tous les cantons suisses ont participé à l'enquête 2025 : parmi elles·eux, 1'847 étaient LGBTIQ+ et 169 étaient endosexes cis-hétérosexuel·les. Le tableau Y1 ci-dessous présente un résumé de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre, de l'intersexuation, du groupe d'âge et de la zone géographique des participant·e·x·s. Parmi tou·te·x·s les jeunes LGBTIQ+, 16,6% étaient élèves, 54,2% étaient étudiant·e·x·s, 11,5% étaient en apprentissage, 22,0% avaient un emploi, 8,2% étaient au chômage et à la recherche d'un emploi, 4,4% étaient atteint·e·x·s d'une maladie chronique ou d'un handicap et 0,4% exerçaient principalement des activités de care non rémunérées. Parmi les participant·e·x·s provenaient à la fois de zones rurales et urbaines : 29,5% ont déclaré vivre dans un village, 19,3% dans une petite ville, 22,3% dans une ville moyenne et 28,9% dans une grande ville. Veuillez noter que nous avons dû regrouper les participant·e·x·s membres de minorités de genres et les participant·e·x·s intersexes, car seul·e·x·s 16 jeunes intersexes ont participé à notre enquête.

Tableau Y1. Caractéristiques des répondant·e·x·s à l'enquête

Orient. Sex.	***TOTAL***	***HOMOSE-XUEL·LE·X***	***BISE-XUEL·LE·X***	***PANSE-XUEL·LE·X***	***HETEROSE-XUEL·LE·X***	***ASE-XUEL·LE·X***	***AUTRE***
%	100%	28,0%	26,8%	16,4%	9,1%	9,3%	10,4%
N	2'016	564	540	331	183	188	210

Genre	***FEMME CIS***	***HOMME CIS***	***FEMME TRANS***	***HOMME TRANS***	***NON BINAIRE***	***AUTRE***
%	50,2%	16,0%	3,8%	7,5%	16,9%	5,6%
N	1'012	322	77	152	340	113

Intersexe	***INTERSEXE***	***ENDOSEXE (PAS INTERSEXE)***
%	*0,8%*	*99,2%*
N	*16*	*2'000*

Âge	***14-16***	***17-19***	***20-22***	***23-25***
%	9,8%	21,9%	32,6%	35,7%
N	197	442	658	719

Région	***SUISSE ALÉMAN.***	***SUISSE ROMANDE***	***SUISSE ITALIENNE***	***SUISSE ROMANCHE***	***RÉGION BILINGUE***
%	69,1%	25,4%	2,7%	0,7%	2,1%
N	1'340	492	53	14	41

Remarque. Les pourcentages ayant été arrondis, la somme peut ne pas s'arrondir à 100%.

COMING OUT

Les jeunes membres de minorités sexuelles et de minorités de genre/intersexes ont rapporté des schémas similaires de coming out dans différents domaines de la vie. Nous les avons donc regroupé·e·x·s. La plupart des jeunes participant·e·x·s LGBTIQ+ avaient fait leur coming out auprès de la majorité de leurs ami·e·x·s (environ 70%). Au sein de leur famille, les jeunes LGBTIQ+ étaient plus hésitant·e·x·s : environ 40% n'avaient pas fait leur coming out ou seulement de manière sélective auprès de leur famille. À l'école et sur leur lieu de travail, environ la moitié des jeunes LGBTIQ+ ont déclaré avoir révélé leur identité de manière sélective, voire l'avoir complètement dissimulée (c'est-à-dire ne pas avoir fait leur coming out ou seulement de manière sélective). Dans le cadre de leur apprentissage, les personnes cachaient encore plus souvent leur identité : 60% des jeunes LGBTIQ+ ont déclaré ne pas avoir fait leur coming out ou l'avoir fait seulement partiellement.

DISCRIMINATION

La discrimination que peuvent subir les personnes en raison de leur statut LGBTIQ+ peut prendre différentes formes, allant de formes subtiles (par exemple, le fait de ne pas prendre au sérieux l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'intersexuation) à des formes plus flagrantes (par exemple, la violence physique). Des recherches montrent que toutes ces formes de discrimination peuvent avoir un impact négatif sur le sentiment d'appartenance et la santé des jeunes LGBTIQ+. Nous avons donc cherché à déterminer dans quelle mesure

les jeunes LGBTIQ+ ont subi différentes formes de discrimination en raison de leur identité LGBTIQ+ au cours des 12 derniers mois.

Les résultats (voir Figure Y1) montrent que les jeunes membres de minorités sexuelles et de minorités de genre/intersexes sont confronté·e·x·s à de la discrimination dans leur vie quotidienne. Cela va du fait de ne pas être pris·e·x·s au sérieux (71,9% chez les jeunes membres de minorités sexuelles et 80,3% chez les jeunes membres de minorités de genre/intersexes) à l'intimidation/harcèlement (un·e·x jeune membre de minorités sexuelles sur trois et près d'un·e·x jeune membre de minorités de genre/intersexes sur deux), en passant par le harcèlement sexuel (un tiers de tou·te·x·s les jeunes LGBTIQ+) et la violence physique (un·e·x jeune membre de minorités sexuelles sur dix et près d'un·e·x jeune membre de minorités de genre/intersexes sur cinq).

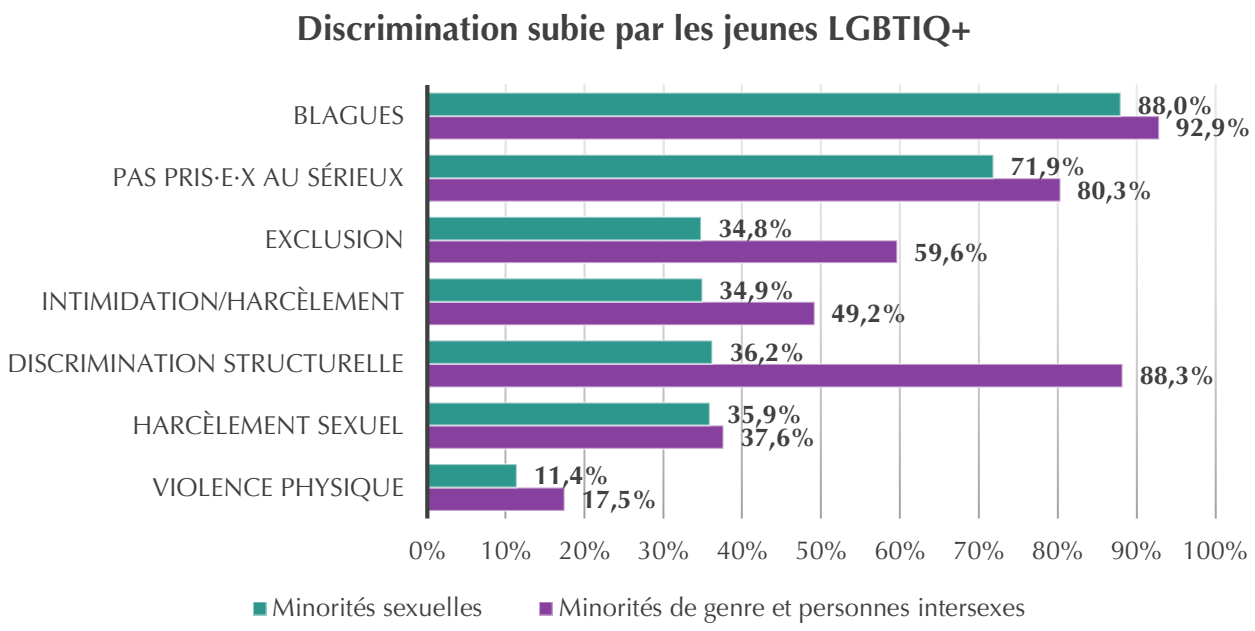

Figure Y1. *Expériences de discrimination par type chez les jeunes LGBTIQ+*

Comme dans toutes les tranches d'âge, ces formes de discrimination se sont principalement produites dans les espaces publics et sur les réseaux sociaux (voir Figure Y2). En outre, les écoles et les lieux d'apprentissage restent des sources importantes de discrimination pour les jeunes LGBTIQ+. En comparant les résultats des jeunes LGBTIQ+ avec ceux de l'ensemble des participant·e·x·s LGBTIQ+ (voir également le Rapport 2025 du Panel Suisse LGBTIQ+), nous avons constaté que le contexte familial et les interactions avec des connaissances étaient plus souvent sources de discrimination. Plus précisément, 27,6% des jeunes membres de minorités sexuelles et 45,5% des jeunes membres de minorités de genre/intersexes ont subi de la discrimination au sein de leur famille, tandis que 24,6% des jeunes membres de minorités sexuelles et 30,6% des jeunes membres de minorités de genre/intersexes ont signalé avoir subi de la discrimination parmi leurs connaissances.

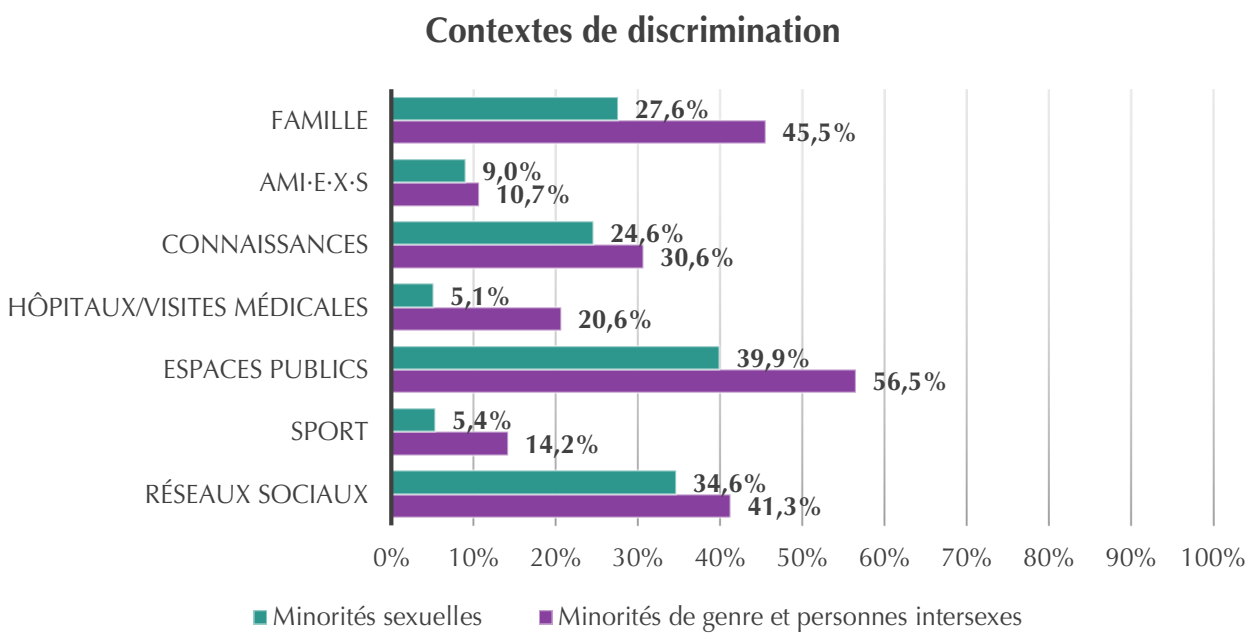

Figure Y2. *Contextes de discrimination chez les jeunes LGBTIQ+*

CONTEXTE FAMILIAL

Compte tenu du rôle central que joue la famille dans la vie des jeunes, les participant·e·x·s ont également été interrogé·e·x·s sur la réaction de leur famille à leur coming out et sur l'évolution de leurs attitudes au fil du temps. Parmi les jeunes membres de minorités sexuelles, une majorité a fait état d'une réaction positive (58,6%), suivie de réactions neutres (22,5%) et négatives (18,9%). Parmi les jeunes membres de minorités de genre/intersexes, les réponses étaient plus polarisées : 44,6% ont fait état d'une réaction positive et 38,6% d'une réaction négative, tandis que 16,8% ont fait l'expérience d'une réaction neutre.

Lorsqu'on leur a demandé si leur famille était devenue plus soutenante, moins soutenante ou était restée la même après leur coming out, la plupart des participant·e·x·s ont répondu que leur famille était devenue plus soutenante (40,3% des jeunes membres de minorités sexuelles et 57,2% des jeunes membres de minorités de genre/intersexes) ou était restée la même (57,3% des jeunes membres de minorités sexuelles et 34,9% des jeunes membres de minorités de genre/intersexes), tandis qu'une minorité seulement a déclaré que sa famille était devenue moins soutenante (2,4% des jeunes membres de minorités sexuelles et 7,9% des jeunes membres de minorités de genre/intersexes).

La plupart des participant·e·x·s ont expliqué que leur famille est devenue plus soutenante au fil du temps grâce à des discussions explicatives et informatives sur les identités LGBTIQ+ et les problèmes auxquels les personnes LGBTIQ+ peuvent être confrontées, mais aussi grâce aux médias, livres et films LGBTIQ+. Nous avons sélectionné deux citations qui illustrent ces expériences :

« En discutant avec moi, iels ont appris davantage sur la situation sociale et juridique réelle des personnes LGBTIQ+ en Suisse. Avant, iels pensaient qu'elle était meilleure qu'elle ne l'est en réalité. De plus, en discutant avec moi, iels ont mieux compris les besoins des personnes LGBTIQ+, auxquels iels n'auraient autrement pas prêté beaucoup d'attention. »
– personne trans non binaire asexuelle, 27 ans

« Je pense que c'est majoritairement l'accès à des informations sur les questions LGBT+ dans les médias, et la possibilité s'ils ont des questions de pouvoir en discuter avec moi pour mieux comprendre. »
– femme lesbienne, 25 ans

Plusieurs personnes interrogées ont également déclaré que leur famille était devenue plus compréhensive après avoir rencontré d'autres personnes LGBTIQ+ ou discuté avec d'autres parents d'enfants LGBTIQ+, par exemple en participant à des groupes de soutien ou à des associations. Pour d'autres, la thérapie familiale ou l'intervention de tiers (tel·le·x·s que des adelphes, des ami·e·x·s ou des partenaires) a également contribué à améliorer les relations :

« Ma mère s'est renseignée et a vu des statistiques qui décrivaient le pourcentage d'enfants et ados trans ayant fait au moins une tentative de suicide, en fonction de l'acceptation de leurs parents. [...] En tant que mère d'une jeune personne trans qui avait déjà fait deux tentatives de suicide, elle a pris conscience qu'elle pouvait soit me soutenir, soit me perdre. La petite amie de mon frère a longuement discuté avec lui, et cela l'a aidé. Son meilleur ami est également trans. »
–homme trans non binaire bisexuel·x, 27 ans

Enfin, certain·e·x·s ont mentionné que leur famille était devenue plus tolérante lorsqu'elle avait compris qu'il ne s'agissait pas d'une phase ou lorsqu'elle avait constaté le bonheur et le bien-être de leur proche LGBTIQ+, par exemple en voyant qu'iel vivait une relation amoureuse saine et épanouie :

« Voyant que rien n'avait changé chez moi après mon coming out et que j'étais toujours la même personne. Au bout de quelques années, iels ne pouvaient plus considérer cela comme une simple phase. Iels me voyaient dans une relation queer stable avec une partenaire formidable (iels considèrent que le fait que je sois avec une femme est infiniment mieux que si j'avais fini avec un homme, iels voient à quel point elle me soutient et m'aime). »
– personne non binaire bisexuelle, 27 ans

« Après de nombreuses années, j'ai ramené ma première relation à la maison. Pour la première fois, cela n'a pas été considéré comme une phase. Mais l'espoir que j'aurai une petite amie est encore parfois évoqué. »
– homme gay, 23 ans

CONDITIONS DE VIE

Cependant, toutes les expériences n'ont pas été positives, et les tensions au sein des familles se reflètent également dans les conditions de vie de certain·e·x·s jeunes LGBTIQ+. Au total, 14,0% des participant·e·x·s ont fugué de leur maison ou de leur lieu de résidence, 7,1% ont quitté leur maison parce qu'on leur a demandé de le faire, 6,7% ont temporairement dormi chez des ami·e·x·s parce qu'iels n'avaient nulle part où aller, et 1,0% ont été sans-abri.

En comparant les jeunes membres de minorités sexuelles et de minorités de genre/intersexes, les jeunes membres de minorités de genre/intersexes étaient deux fois plus susceptibles que les jeunes membres de minorités sexuelles d'avoir connu une instabilité en matière de logement (par exemple, 22,2% des jeunes membres de minorités de genre/intersexes avaient fugué de leur maison ou de leur lieu de résidence). Alors que les jeunes membres de minorités sexuelles ont principalement signalé des conditions de vie difficiles pour des raisons sans rapport avec leur orientation sexuelle, les jeunes membres de minorités de genre/intersexes ont principalement attribué leurs expériences à leur identité LGBTIQ+.

ÉDUCATION ET LIEU DE TRAVAIL

Les résultats montrent que les étudiant·e·x·s LGBTIQ+, en particulier les plus jeunes, continuent d'être confronté·e·x·s à de la discrimination à l'école et dans les établissements de formation. Cette discrimination est moins fréquente dans l'enseignement supérieur et sur le lieu de travail. Les jeunes membres de minorités de genre/intersexes restent un groupe très vulnérable. Alors qu'en moyenne un·e·x jeune LGBTIQ+ sur dix (10,9%) a déjà quitté ou abandonné l'école, ce taux atteint près de un·e·x sur cinq (18,4%) chez les jeunes membres de minorités de genre/intersexes. Vous trouverez plus de détails dans la section du rapport consacrée au contexte éducatif et au lieu de travail.

VIVRE EN MILIEU RURAL

Nous avons également demandé aux personnes LGBTIQ+ vivant en zone rurale quels étaient les défis et les avantages spécifiques auxquels elles étaient confrontées, et nous avons obtenu des réponses similaires parmi les jeunes participant·e·x·s. Si certain·e·x·s ont souligné les avantages de la nature, de la tranquillité et de la sécurité dans les espaces publics (seul·e·x ou avec un·e·x partenaire), beaucoup ont déclaré être confronté·e·x·s à des défis importants. Ces défis comprennent le manque de tolérance et d'acceptation (souvent de la part de personnes plus conservatrices), les jugements, l'ignorance et un contrôle social fort, qui peuvent souvent conduire à la peur ou à des expériences de rejet et de discrimination, telles que des insultes, de l'intimidation/harcèlement, le fait que l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'intersexuation ne soient pas pris au sérieux, le harcèlement sexuel et la violence physique. De multiple participant·e·x·s ont donc mentionné la peur de faire leur coming out ou d'être visibles, également en raison du manque d'anonymat dans les zones rurales : comme « tout le monde connaît tout le monde », les personnes LGBTIQ+ sont plus susceptibles d'être au centre de l'attention et de faire l'objet de ragots. Cependant, pour certain·e·x·s, cette communauté soudée peut également être un avantage : elle crée de la proximité, de la solidarité et un sentiment d'appartenance à une communauté, et elle peut décourager les crimes haineux car les agresseur·euse·x·s ne pourraient pas s'en sortir impunément.

De plus, beaucoup de jeunes ont souligné la difficulté de rencontrer d'autres personnes LGBTIQ+ dans les zones rurales, le manque de représentation et de rôles modèles, ainsi que l'accès limité aux espaces LGBTIQ+ ou aux soins de santé inclusifs, ce qui peut finalement entraîner de l'isolement, de la solitude, une mauvaise santé et une moindre acceptation de soi. Enfin, nous avons observé certaines différences générationnelles dans les réponses. Si de nombreuses personnes âgées de plus de 50 ans ont fait état des mêmes problèmes que ceux énumérés ci-dessus, un tiers d'entre elles ont déclaré ne pas rencontrer de difficultés, ce qui pourrait s'expliquer par le fait qu'elles se sont mieux intégrées dans leur communauté au fil du temps ou que leur environnement est devenu plus tolérant (par exemple, les personnes hétérosexuelles de leur famille, leurs pairs et leurs connaissances).

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Étant donné que la marginalisation, la discrimination, les obstacles structurels, ainsi que le manque de soutien et de sentiment de sécurité peuvent contribuer à des inégalités en matière de santé chez les jeunes LGBTIQ+, nous avons également examiné leur état de santé et leur bien-être, tels qu'iels les ont elles-eux-mêmes déclarés. Les jeunes LGBTIQ+ ont déclaré ressentir **davantage d'émotions négatives** (mais pas moins d'émotions positives) que les personnes LGBTIQ+ d'autres groupes d'âge. En outre, les jeunes membres de minorités de genre/intersexes déclarent un bien-être inférieur à celui des jeunes membres de minorités sexuelles, comme c'est le cas dans d'autres groupes d'âge. Ces observations se reflètent également dans les résultats en matière de santé mentale : plus d'un·e·x jeune membre de minorités sexuelles sur trois et une majorité des jeunes membres de minorités de genre/intersexes ont déclaré être en mauvaise **santé mentale** (voir Figure Y3).

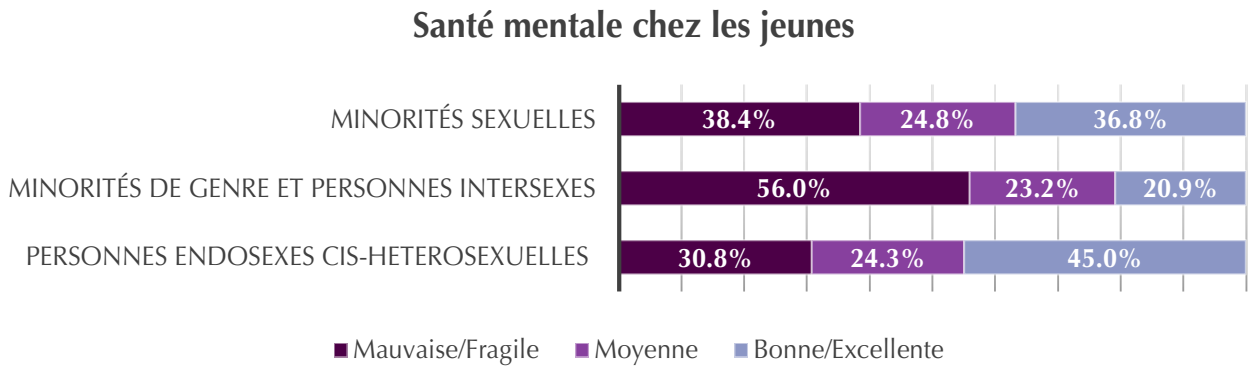

Figure Y3. *Santé mentale autodéclarée chez les jeunes LGBTIQ+*

La différence avec les groupes plus âgés est moins prononcée en termes de **santé physique** (voir Figure Y4), avec un·e·x jeune membre de minorités de genre/intersexes sur quatre (25,8%) et un·e·x jeune membre de minorités sexuelles sur dix (13,7%) déclarant être en mauvaise santé physique.

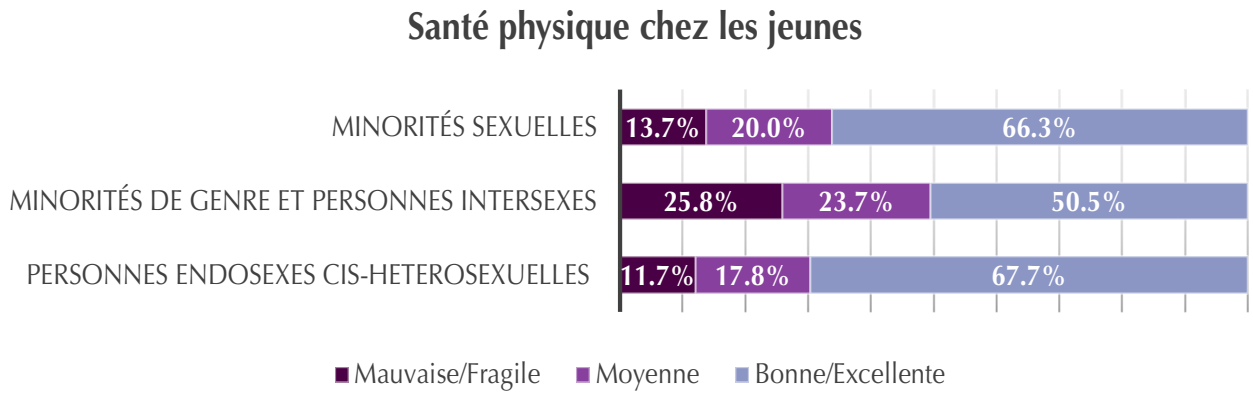

Figure Y4. *Santé physique autodéclarée chez les jeunes LGBTIQ+*

Enfin, la prévalence des **comportements d'automutilation** est alarmant (voir Figure Y5) : près de la moitié des jeunes membres de minorités de genre/intersexes (49,7%) ont déclaré s'être automutilé·e·x·s au cours des 12 derniers mois. Le taux est également élevé chez les jeunes membres de minorités sexuelles (27,9%), en particulier par rapport aux jeunes endosexes cis-hétérosexuel·les de notre échantillon (19,6%).

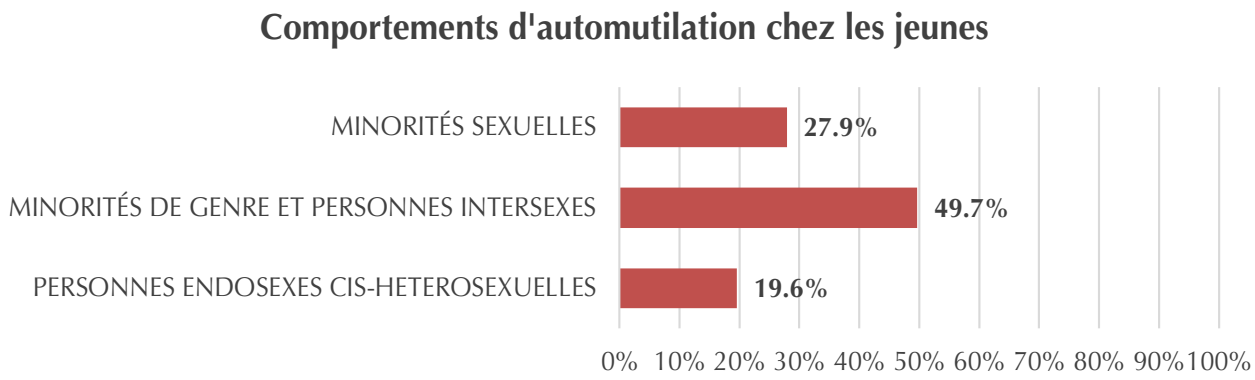

Figure Y5. *Comportements d'automutilation chez les jeunes LGBTIQ+*

FUTUR

Étant donné que les jeunes LGBTIQ+ sont souvent plus proche de leur coming out et que la première réaction de leur famille et de leurs connaissances peut être en partie négative, la perception du climat général et de ses changements a un impact particulièrement important sur elles·eux. La plupart des participant·e·x·s considèrent que le climat social général à l'égard des membres des minorités de genre (80,3%) et des personnes intersexes (56,0%) est négatif. En comparaison, moins de participant·e·x·s, mais tout de même un nombre significatif, perçoivent le climat à l'égard des membres des minorités sexuelles comme négatif (29,2%).

Interrogé·e·x·s sur leurs attentes pour l'avenir, beaucoup ont exprimé leurs inquiétudes. Parmi les jeunes, 39,4% s'attendent à une amélioration de la situation des minorités sexuelles, tandis que 31,4% s'attendent à une détérioration. Ensuite, 29,3% des jeunes s'attendent à une amélioration de la situation des personnes intersexes, tandis que 24,0% s'attendent à une détérioration. Enfin, interrogé·e·x·s sur la situation des minorités de genre, seul·e·x·s 29,7% s'attendaient à une amélioration, tandis que 47,5% anticipaient une détérioration, reflétant les débats actuels autour des droits des personnes trans. Bien que les jeunes LGBTIQ+ soient un peu plus optimistes quant à l'avenir que les groupes plus âgés, beaucoup continuent d'exprimer un niveau élevé d'inquiétude. Cet optimisme prudent se reflète dans leurs réponses émotionnelles : si 50,5% d'entre elles·eux expriment de l'espoir pour l'avenir, une proportion importante se dit également inquiète (65,4%) ou anxieuse (38,5%), avec des niveaux d'anxiété nettement plus élevés que ceux rapportés par les groupes plus âgés.

SECTION 8 : CONCLUSION

Après une pause d'un an, nous avons mené la sixième vague du Panel Suisse LGBTIQ+. Ce fut un grand succès, grâce à l'aide de diverses organisations, de magazines LGBTIQ+ et aux efforts individuels, et notamment grâce au soutien du LGBTI Youth Fund. Nous avons réussi à élargir notre portée et avons doublé le nombre de participant·e·x·s comparé à notre dernier rapport. Nous avons interrogé 6'117 participant·e·x·s représentant les différents sous-groupes de la communauté LGBTIQ+ et les personnes endosexes cis-hétérosexuelles.

Comme dans les rapports précédents, les conclusions de ce rapport 2025 révèlent que les personnes LGBTIQ+ en Suisse sont toujours confrontées à des inégalités structurelles, subissent de la discrimination et ne se sentent pas pleinement acceptées et en sécurité. Cependant, quatre sources interdépendantes sont source de joie et de soutien : 1) des liens profonds avec les réseaux queer ; 2) des espaces queer animés, de la visibilité, et des médias positifs ; 3) des environnements inclusifs et des Pride qui invitent à s'exprimer librement ; et 4) des progrès et une reconnaissance à travers les droits légaux, l'affirmation du genre et des expériences quotidiennes de genrage correct. Ensemble, les relations intimes et les changements sociaux plus larges favorisent le bien-être et la santé, ainsi qu'un sentiment de progrès malgré les défis permanents.

En effet, le nombre élevé de cas d'intimidation/harcèlement, de harcèlement sexuel et de violence physique au cours de l'année dernière est alarmant et nécessite la mise en place de mesures pour y remédier. En outre, les espaces publics, Internet et les établissements de santé sont perçus comme partiellement discriminatoires et hostiles. Pour les jeunes LGBTIQ+, cela vaut également pour le contexte familial et les relations amicales. Une sensibilisation, des formations et des interventions ciblées sont nécessaires pour rendre ces contextes plus inclusifs pour toutes les personnes, indépendamment de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre et de leurs caractéristiques sexuelles. Le Programme National de Recherche 83 sur la Médecine, Santé et Genre, mené par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, constitue un pas dans cette direction et devrait, espérons-le, orienter le développement de matériels d'information et de programmes éducatifs.

Comme les années précédentes, nous constatons que les personnes membres de minorités de genre (par exemple, les personnes trans et non binaires) ainsi que les personnes intersexes sont particulièrement vulnérables au sein de la communauté LGBTIQ+. Elles subissent davantage de discrimination, reçoivent moins de soutien, se sentent moins en sécurité et font état de plus grandes disparités en matière de santé mentale et physique. Bien que les personnes intersexes ne soient toujours pas protégées contre les opérations non consenties et non nécessaires sur le plan médical pendant leur enfance (une violation de leur intégrité physique) en Suisse, elles restent largement absentes des rapports. Une lacune que le présent rapport vise à combler.

Les initiatives politiques actuelles visant à restreindre le langage inclusif et les soins médicaux affirmatifs pour les jeunes membres de minorités de genre se reflètent dans la perception que le climat social futur envers les personnes trans et non binaires en Suisse, mais aussi envers la communauté LGBTIQ+ dans son ensemble, pourrait se détériorer. Ces tendances reflètent non seulement les dynamiques politiques et sociales locales, mais aussi des schémas mondiaux plus larges de polarisation autour des droits humains, avec les enjeux LGBTQ+ devenant de plus en plus controversés. Pour lutter efficacement contre cette polarisation, les interventions doivent tenir compte des interactions dynamiques entre les facteurs individuels, collectifs et structurels.

Cette année, nous avons mis l'accent sur les jeunes LGBTIQ+, qui sont en partie la cible des débats politiques actuels. Iels sont souvent exposé·e·x·s à des blagues, leur identité est remise en question, mais le harcèlement sexuel et la violence physique sont également très fréquents. Les membres de leur famille et leurs connaissances sont les principales sources de discrimination, la dissimulation de leur identité est courante et les comportements d'automutilation sont alarmants. Malgré ces difficultés, iels trouvent de la force dans le soutien dont iels bénéficient hors ligne et en ligne, ainsi que dans la représentation dans divers contextes, ce qui les aide à être elles·eux-mêmes. Afin de mieux soutenir les jeunes LGBTIQ+, les parents, les pairs, les enseignant·e·x·s/éducateur·ice·x·s, les professionnel·le·x·s de santé et les travailleur·euse·x·s sociaux·ales doivent être mieux informé·e·x·s sur les questions LGBTIQ+, telles que le coming out, les expériences de discrimination, la santé et l'importance du soutien et de la sécurité, afin de promouvoir l'appartenance sociale, le bien-être et la santé des jeunes LGBTIQ+.

Il est important de noter que les enquêtes indiquent que la plupart des personnes en Suisse soutiennent les personnes LGBTIQ+ et leurs droits.[1] Pourtant, la polarisation n'épargne pas les personnes LGBTIQ+, comme le montre notre rapport. Les informations basées sur des preuves sont nécessaires pour informer le public sur les personnes LGBTIQ+ en général, et sur les personnes trans, non binaires et intersexes en particulier. Nous prévoyons donc de poursuivre la collecte de données l'année prochaine et espérons que nos données permettront de mieux comprendre l'évolution de la situation des personnes LGBTIQ+ en Suisse. Le Panel Suisse LGBTIQ+ n'est possible que grâce au soutien de nombreuses personnes LGBTIQ+ et endosexes cis-hétérosexuelles. Nous tenons donc à vous remercier pour votre temps et votre soutien. Nous espérons que de nombreuses personnes continueront à soutenir notre panel à l'avenir.

1 https://gfs-zh.ch/wp-content/uploads/2025/08/2025_Omnibus_FR.pdf

COORDONNÉES

Veuillez citer le rapport comme suit :
Eisner, L. & Hässler, T. (2025).
Panel Suisse LGBTIQ+ – Rapport de synthèse 2025.
https://doi.org/10.31234/osf.io/xgmue_v1

Dr. Léïla Eisner
Université de Zurich
email: leila.eisner2@uzh.ch

Dr. Tabea Hässler
Université de Zurich
email: tabea.haessler@uzh.ch

Pascale Albrecht
Design et illustration
email: pascale.albrecht2@uzh.ch

www.panel-suisse-lgbtiq.ch

Facebook: Swiss LGBTIQ+ Panel

Instagram: @swisslgbtiqpanel

LinkedIn: Swiss LGBTIQ+ Panel